

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

**Diplomová práce**

**Le reflet de la société française dans l'œuvre  
d'Émile Zola**

**Monika Vitnerová**

Plzeň 2014

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

Katedra románských jazyků

**Studijní program Učitelství pro střední školy**

**Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy**

**Diplomová práce**

**Le reflet de la société française dans l'œuvre  
d'Émile Zola**

**Monika Vitnerová**

*Vedoucí práce:*

Mgr. Veronika Černíková

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2014

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval(a) samostatně a použil(a) jen  
uvedených pramenů a literatury.

*Plzeň, srpen 2014* .....

## **Poděkování**

Tímto bych ráda poděkovala vedoucí své práce Mgr. Veronice Černíkové za čas, který mi věnovala a za užitečné připomínky a postřehy.

## TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. LA GRANDE DIVERSITÉ DU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE.....	2
3. LE NATURALISME ET LA THÉORIE DU ROMAN EXPÉRIMENTAL .....	3
3.1. LES PRÉCURSEURS DU NATURALISME .....	4
3.2. LA THÉORIE DU ROMAN EXPÉRIMENTAL - L'INFLUENCE DE CLAUDE BERNARD.....	6
3.3. LA THÉORIE DE L'HÉRÉDITÉ.....	9
3.4. L'INFLUENCE DU MILIEU.....	10
4. LA PRODUCTION D'ÉMILE ZOLA .....	11
4.1. LES ROUGON-MACQUART .....	14
4.1.1. L'HISTOIRE DES ROUGON - MACQUART .....	16
5. LE MILIEU DES OUVRIERS DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA.....	17
5.1. L'ANALYSE DE L'ASSOMMOIR.....	19
5.1.1. LA DESCRIPTION DE L'ENVIRONNEMENT .....	19
5.1.2. LE PROGRÈS DE LA TECHNOLOGIE .....	19
5.1.3. LE CHOIX STYLISTIQUE .....	20
5.1.4. LES OPINIONS POLITIQUES .....	21
5.1.5. LA GRANDE RECONSTRUCTION DE PARIS.....	22
5.1.6. LA PROBLÉMATIQUE DE L'ALCOOLISME.....	22
5.2. LA MONTÉE ET LA CHUTE DE GERVAISE COMME UN SYMBOLE DE L'INFLUENCE DU MILIEU ET LES CONSÉQUENCES DE LA VIE DES OUVRIÈRES DANS LES CONDITIONS MISÉRABLES.....	23
6. LE MILIEU DE LA BOURGEOISIE DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA.....	29
6.1. AU BONHEUR DES DAMES.....	29
6.1.1. LE MAGASIN DE NOUVEAUTÉS.....	30
6.1.2. LA FAILLITE DE L'ANCIEN COMMERCE ET LA THÉORIE DARWINIENNE .....	33
6.1.3. LA STRATÉGIE DE VENTE .....	36
6.1.4. LA FEMME COMME VICTIME DE LA MÉCANIQUE COMMERCIALE MODERNE .....	37
6.1.5. LA QUESTION DE L'HÉRÉDITÉ .....	40
7. LA HAUTE SOCIÉTÉ ET LES COULISSES POLITIQUES DU SECOND EMPIRE .....	42

7.1. LES TRAVAUX PRÉPARATOIRES.....	42
7.2. LES INTRIGUES, LA CORRUPTION ET LA SOIF DU POUVOIR .....	43
7.3. LES ASPECTS DOCUMENTAIRES .....	46
7.3.1. L'ATTENTAT D'ORSINI ET LA LOI DE SÛRETÉ GÉNÉRALE .....	47
7.3.2. LA CENSURE DE LA PRESSE .....	51
7.4. MÉFIEZ-VOUS DE FEMMES.....	51
8. CONCLUSION .....	54
9. BIBLIOGRAPHIE .....	59
10. RESUMÉ EN FRANÇAIS.....	61
11. RESUMÉ EN TCHÉQUE .....	62
12. ANNEXES.....	63

## 1. INTRODUCTION

Émile Zola est l'écrivain et journaliste français du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est considéré comme le chef-lieu et le représentant principal du naturalisme en littérature. Les œuvres de Zola représentent un nouveau type de roman avec les éléments naturalistes.

Dans ce mémoire, on va se concentrer sur son œuvre la plus importante. Il s'agit d'un cycle de vingt romans dans lesquels Zola décrit la société française sous l'époque du Second Empire - « *Les Rougon - Macquart* », avec le sous-titre « *l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* ».

Zola documente dans la série de ces œuvres la vie de plusieurs générations de deux branches d'une famille, les Rougon et les Macquart. La plupart des romans raconte l'histoire d'un seul membre de cette famille, mais tous ensemble donnent une image détaillée de toute la société française pendant l'époque du Second Empire. Les héros de Zola viennent de toutes les couches de la société : il décrit le milieu des peuples ordinaires (les ouvriers, militaires), des commerçants, de la bourgeoisie et le milieu du grand monde des fonctionnaires officiels. C'est pour la première fois que les artisans ou ouvriers sont devenus les héros des romans.

Ce mémoire sera divisé en deux parties principales. Dans la première partie on va se concentrer sur la vision zolienne de la théorie du naturalisme. On va présenter les idées et traits caractéristiques qui ont influencé le travail d'Émile Zola. Tout, ce qui a précédé la naissance de la série des *Rougon-Macquart*. On va parler des précurseurs du naturalisme, de la doctrine naturaliste, des principes de la théorie de l'hérédité et de l'influence du milieu social, des plans préparatoires de Zola...

La deuxième partie va consister dans l'analyse des œuvres choisies. Les romans qu'on va analyser dans ce mémoire sont : *L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames* et *Son Excellence Eugène Rougon*. On a choisi ces œuvres intentionnellement parce que chaque héros est le représentant de différente classe sociale.

Le but de ce mémoire est de trouver les moyens et les méthodes par lesquels Zola présente dans son œuvre les diverses classes sociales de la société française et comment il capture le développement de la société à l'époque du Second Empire.

## 2. LA GRANDE DIVERSITÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Le XIX<sup>e</sup> siècle est pour la France un siècle vraiment orageux. C'est l'époque des profonds changements historiques, politiques, sociaux et culturels.

La période du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée en France par l'instabilité politique et par nombreux changements des régimes. Pendant ce temps, on a changé en France huit régimes politiques : on a établi en France le Consulat (1799-1804), l'Empire (1804-1814), deux Restaurations (1814-1830), une Monarchie de Juillet (1830-1848), la Seconde République (1848-1852), Second Empire (1852-1870) et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on avait instauré la Troisième République qui avait duré jusqu'à 1940. Les Français ont changé tous les régimes politiques et plusieurs rois, monarques et empereurs à partir de Napoléon Bonaparte, Louis XVIII ou Napoléon III.<sup>1</sup>

En même temps, les changements politiques sont accompagnés par des changements sociaux et culturels. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle la société s'industrialise et beaucoup de découvertes, courants et styles artistiques

---

<sup>1</sup> FURET, François. *La Révolution française. Terminer la Révolution. De Louis XVIII à Jules Ferry (1814-1880)*. Hachette Pluriel Editions, 2007. ISBN 978-2-012-78882-4

sont nés. Beaucoup de gens croit à la science et au progrès. Ces découvertes ont, au fil de temps, formé l'image d'une nouvelle société française.

Parmi les bouleversements scientifiques et techniques les plus importantes, on peut mentionner la naissance de la locomotive, monsieur Champollion a réussi à déchiffrer les hiéroglyphes, on a inventé la photographie, le télégraphe, le téléphone et le cinéma. On a fait de grands progrès dans le domaine de la science et médecine. On a trouvé vaccin contre la rage et les rayons X et Charles Darwin a publié sa théorie de l'évolution... Grâce à la révolution industrielle, une société totalement nouvelle se forme - une société moderne, que nous connaissons dans sa forme actuelle.

Zola a planté l'histoire de sa fresque romanesque dans l'époque du Second Empire. Le Second Empire est une période des grands travaux publics, de la prospérité financière et de la naissance du capitalisme, des chemins de fer et banques, halles et grands magasins... Époque documentée par Émile Zola dans sa série de vingt romans racontant « *l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* ».

### **3. LE NATURALISME ET LA THÉORIE DU ROMAN EXPÉRIMENTAL**

Pour caractériser le naturalisme on va citer tout d'abord plusieurs définitions :

*« Le naturalisme est un école littéraire amorcée par le réalisme, groupée autour de Zola, qui visait, par l'application à l'art des méthodes et des résultats de la science positive, à reproduire la réalité avec une objectivité parfaite et dans tous ses aspects, même les plus vulgaires. »<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> Encyclopédie Larousse [en ligne], rubrique : *Le naturalisme*. [cité 15. 4. 2014] accessible sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

« *Le naturalisme est un mouvement littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle qui introduit les sciences humaines et l'expérimentation dans la littérature.* »<sup>3</sup>

À partir de ces définitions résulte que le naturalisme est un mouvement littéraire qui apparaît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'appuie sur le réalisme et est basé principalement sur le développement des sciences naturelles et des nouvelles connaissances scientifiques de l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on arrive le grand progrès de la science, entre autres le développement des doctrines sociales de positivisme de Saint-Simon ou d'Auguste Comte et de la physiologie, notamment grâce au Claude Bernard.<sup>4</sup>

Les représentants du naturalisme, dirigés par Émile Zola, veulent être les successeurs du réalisme balzacien. Ils se laissent inspirer par sa description de la société dans *La Comédie humaine*, mais ils ont tenté de développer le réalisme basé sur les nouvelles découvertes scientifiques qui s'occupent principalement de l'homme.

Les naturalistes sont en principe les adversaires du romantisme, en particulier les adversaires de l'imagination romantique. Leur but était de présenter le plus fidèlement possible la réalité.

### 3.1. LES PRÉCURSEURS DU NATURALISME

Le naturalisme s'inscrit ainsi dans la continuité du réalisme. La recherche du vrai en art était déjà poursuivie par Stendhal dans son roman *Le Rouge et le Noir*. L'idée de la description de la société présente déjà Honoré de Balzac dans son vaste ouvrage *La Comédie humaine*.

Comme les précurseurs du naturalisme français sont considérés les frères Edmond de Goncourt (1822 - 1896) et Jules de Goncourt (1830 -

---

<sup>3</sup> Dictionnaire de la langue française, Encyclopédie [en ligne] [cité 15. 4. 2014] accessible sur : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/naturalisme-litteraire/>

<sup>4</sup> BEUCHAT, Charles. *Histoire du Naturalisme français*. p. 289.

1870).<sup>5</sup> Les deux frères étaient critiques artistiques et auteurs d'ouvrages historiques. Dans *Histoire de la société française pendant la Révolution* (1854) ils ont reconstruit les conditions sociales dans le passé. Les frères Goncourt sont sortis déjà dans ce roman des sciences, avant tout de l'histoire.

Mais le modèle pour le roman naturaliste, cependant, est devenu un autre roman : *Germinie Lacerteux* (1864).<sup>6</sup> L'héroïne de ce roman est une bonne ordinaire qui passe par tous les stades de délabrement physique et morale jusqu'à la tragédie finale. L'histoire est conçue comme un récit dans lequel la bonne confie sur le lit de mort à sa maîtresse. Elle apprend avec étonnement qu'elle ne savait pas du tout Germinie. Elle se semblait à être une bonne fille, mais en fait, elle a vécu dans l'hypocrisie et en mensonge, dans l'ivresse et prostitution.

En 1902, on a fondé l'Académie de Goncourt, qui existe jusqu'à aujourd'hui et qui chaque année conférait le prix littéraire prestigieux - le prix Goncourt.

Le naturalisme a été influencé non seulement par le réalisme, mais aussi par la philosophie positiviste, qui attache une grande importance à l'utilisation des méthodes expérimentales dans le processus de la connaissance. La philosophie positiviste est essentiellement basée sur la croyance au progrès et au développement continu de l'esprit humain. Auguste Comte a présenté sa doctrine philosophique dans son œuvre *Cours de philosophie positive* (1839 - 1842).<sup>7</sup> Il a donné aussi une impulsion à la naissance de la sociologie en tant que discipline scientifique.

L'influence de la philosophie de Comte ne se manifeste qu'à l'époque du Second Empire grâce à un certain nombre de successeurs comme Littré

---

<sup>5</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny Francouzské literatury v kostce*. p. 185.

<sup>6</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny Francouzské literatury v kostce*. p. 186.

<sup>7</sup> ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny Francouzské literatury v kostce*. p. 187.

ou Taine. Philosophe et historien Hippolyte Taine a influencé le développement de la littérature française naturaliste par la théorie de déterminisme. Il a affirmé que la psychologie est seulement une branche de la physiologie et que l'étude de la nature humaine n'est rien de plus que l'étude du tempérament et de l'environnement physique qui déterminent la vie humaine. Donc, tout dans la vie humaine est déterminé par plusieurs facteurs. Taine a aussi appliqué les méthodes positiviste et sociologique à l'étude de la littérature. Dans son œuvre *Histoire de la littérature anglaise* (1864) il présente une vie déterminée par plusieurs facteurs par exemple par le tempérament, l'intégration ethnique, l'environnement naturel, physique et social et par l'époque dans lequel il a vécu.<sup>8</sup>

Donc le naturalisme s'efforce de décrire l'homme comme un être naturel dont caractère est prédéterminé non seulement par l'hérédité mais aussi par l'environnement dans lequel il vit.

Il faut mentionner que le naturalisme est développé non seulement dans la littérature mais aussi dans les arts plastiques ou au théâtre.

### **3.2. LA THÉORIE DU ROMAN EXPÉRIMENTAL - L'INFLUENCE DE CLAUDE BERNARD**

Claude Bernard est considéré comme le fondateur de la médecine expérimentale. Dans son œuvre *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, il a décrit les règles d'une nouvelle méthode de la recherche, utilisée par des chimistes ou des biologistes, les règles de la méthode expérimentale.<sup>9</sup>

« L'expérience n'est au fond qu'une observation provoquée dans un but quelconque. Dans la méthode expérimentale, la recherche des faits, c'est-à-dire l'investigation, s'accompagne toujours d'un raisonnement, de sorte que le plus ordinairement

---

<sup>8</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 38.

<sup>9</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 34.

*l'expérimentateur fait une expérience pour contrôler ou vérifier la valeur d'une idée expérimentale. Alors on peut dire que, dans ce cas, l'expérience est une observation provoquée dans un but de contrôle. »*<sup>10</sup>

Cela veut dire que le pilier de la méthode expérimentale est basé avant tout sur l'observation. Cela a beaucoup inspiré Zola, selon lui l'observation peut bien servir pour la représentation de la réalité. Cette théorie de l'observation peut être applicable à toutes disciplines scientifiques, pourquoi pas à la littérature ? Donc Zola l'a intégré dans sa doctrine naturaliste, parce qu'il avait affirmé que, à partir d'un certain point de vue, le roman pouvait aussi être considéré comme une œuvre scientifique :

*« Zola proclame que le roman deviendra très aisément une science, le jour où il sera fondé sur la psychologie. Ainsi le roman passera de l'état de science d'observation à l'état de science expérimentale. On fait une observation portant sur un fait, social ou individuel ; on invente une situation pour contrôler cette observation : c'est la donnée du livre, c'est l'hypothèse ; on vérifie cette hypothèse : c'est le rôle du récit, de l'intrigue ; le dénouement, dès lors, n'est autre chose que le précieux résultat de l'expérimentation. »*<sup>11</sup>

Et en fait, le roman naturaliste est basé sur une documentation de la réalité par la méthode scientifique de l'observation. Le terme « l'observateur » renvoie à l'idée d'un romancier naturaliste qui observerait la réalité de son temps pour la reproduire le plus fidèlement possible. L'écrivain n'est plus seulement un observateur du monde, à partir de l'observation du réel, le romancier formule des hypothèses (notamment concernant les lois qui s'occupent de l'homme et la société), puis il accomplit ses propres expériences pour les vérifier. Le roman est pour les naturalistes une sorte de laboratoire, où se formulent des hypothèses, qui permet au romancier expérimentateur de vérifier leur validité. Ils choisissent un cadre des personnages et les confrontent à

---

<sup>10</sup> BERNARD, Claude. *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* [en ligne] p. 32.

<sup>11</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 36.

une intrigue et observent comment se déterminent le comportement des hommes et régissent leurs comportements dans la société.

Zola exprime sa vision du roman naturaliste et formule les principes de ce courant artistique dans son œuvre *Le roman expérimental*, publié en 1880.<sup>12</sup> On peut constater que *Le roman expérimental* est donc devenu un manifeste du naturalisme. Il exprime l'idée que la littérature naturaliste existe en conjonction avec la science. Cela signifie que les auteurs naturalistes sont capables d'appliquer les méthodes scientifiques à la littérature. Les naturalistes ne cherchent autant à se définir par des choix stylistiques, mais par une méthode empruntée à l'esprit scientifique. Zola se réfère dans son œuvre entre autre à l'étude de Claude Bernard.

*« Dans mes études littéraires, j'ai souvent parlé de la méthode expérimentale appliquée au roman et au drame... Je n'aurai à faire ici qu'un travail d'adaptation, car la méthode expérimentale a été établie avec une force et une clarté merveilleuse par Claude Bernard dans son « Introduction à l'étude de la médecine expérimentale ». Ce livre, d'un savant, dont l'autorité est décisive, va me servir de base solide. Je trouverai là toute la question traitée, et je me bornerai, comme arguments irréfutables, à donner les citations qui me seront nécessaires... Le plus souvent, il me suffira de remplacer le mot « médecin » par le mot « romancier », pour prendre ma pensée claire et lui apporter la rigueur d'une vérité scientifique. »<sup>13</sup>*

À partir de cet extrait résulte que le romancier cherche à transporter l'activité du savant dans l'espace du roman. Zola applique donc la méthode expérimentale à la littérature et la théorie de l'observation est devenue la base pour l'écriture des romans naturalistes. En pratique, chaque œuvre de Zola a précédé un dossier préparatoire. Il a soigneusement étudié et observé chaque milieu dans lequel les personnages se trouveraient. Il a cherché les informations surtout dans le terrain et auprès des gens compétents. Il s'est promené dans des quartiers ouvriers, ateliers, il visitait des affaires ou débat judiciaire, des

---

<sup>12</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 33.

<sup>13</sup> ZOLA, Émile. *Le Roman expérimental*. p. 1 - 2.

grands magasins... et il avait pris des notes détaillées de tous. Il a précisément observé et décrit tous les endroits pour pouvoir le plus fidèlement possible documenter une réalité absolument exacte. On peut dire que tous les romans de la série des *Rougon-Macquart* sont les romans documentaires qui nous montrent la vraie vie des peuples à l'époque du Second Empire.

### 3.3. LA THÉORIE DE L'HÉRÉDITÉ

Une autre source d'inspiration Zola a cherché auprès Dr. Prosper Lucas. Dr. Prosper Lucas a publié une étude qui s'occupe de la théorie de l'hérédité : *Traité philosophique et physiologique de l'Hérédité naturelle dans les états de santé et de maladie du système nerveux*.<sup>14</sup>

Lucas s'efforce de capturer dans son travail les diverses anomalies, physiques ou morales, comme les maladies psychiques, la folie ou les tendances à la criminalité et il a expliqué leurs naissance par l'action de l'hérédité.

Zola intègre cette étude dans son dernier ouvrage de la série des *Rougon-Macquart*, dans *Le Docteur Pascal*. C'est un œuvre dans lequel Zola conclut l'histoire de la famille et où il explique pourquoi il a élaboré l'arbre généalogique de cette famille. Zola y fait un résumé du traité du Dr. Lucas.<sup>15</sup>

« D'abord, se fut l'Arbre généalogique des Rougon-Macquart, qu'il lui montra... Depuis plus de vingt années il le tenait au courant, inscrivant les naissances et les morts, les mariages, les faits de famille importants, distribuant en notes brèves les cas d'après la théorie de l'hérédité... Une joie de savant s'était emparée du docteur, devant cette œuvre de vingt années, où se trouvaient appliquées les lois de l'hérédité fixé par lui... Et je te répète que tout y est... Vois donc, dans l'hérédité directe, les élections... Et les variétés s'établissent, l'élection de la mère par exemple va souvent avec la

---

<sup>14</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 39.

<sup>15</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 41.

*ressemblance physique du père, ou c'est le contraire qui a lieu ; de même que, dans le mélange, la prédominance physique et morale appartient à un facteur ou à l'autre selon les circonstances... Ensuit, voici l'hérédité indirecte, celle des collatéraux... Et il reste l'innéité... C'est la combinaison, le mélange chimique où se confondent les caractères physiques et moraux des parents, sans que rien d'entre eux semble de se retrouver dans le nouvel être... »<sup>16</sup>*

L'hérédité est un motif central des *Rougon-Macquart* et pour cette raison Zola a élaboré l'arbre généalogique de la famille où il pouvait montrer l'influence de l'hérédité dans la vie des personnages (voir annexes). Il a créé les personnages avec de diverses maladies psychiques (comme p.ex. l'alcoolisme, la folie) et il avait observé comment ces maladies, sous l'influence de l'hérédité, se transmettaient de génération en génération.

### **3.4. L'INFLUENCE DU MILIEU**

Une autre chose très importante dans la doctrine des naturalistes est l'influence du milieu.<sup>17</sup> Dans les *Rougon-Macquart* Zola traverse tous les milieux de la société française du Second Empire et il nous présente comme le milieu dans lequel nous vivons influence notre existence.

C'est bien visible dans *L'Assommoir*. Gervaise (personnage central) est tout d'abord très travailleuse, brave, modeste et au très bon cœur, avec de grands projets d'avenir, mais à cause d'événements malheureux et avant tout des gens qui l'entourent elle sombre dans la misère et meurt tragiquement.

Dans la préface de *L'Assommoir* Zola a écrit : « *J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli*

---

<sup>16</sup> ZOLA, Émile. *Le Docteur Pascal*. p. 115 - 117.

<sup>17</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 38.

*progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement, la honte et la mort. C'est la morale en action, simplement. »*<sup>18</sup>

Zola a appliqué tous ces éléments dans sa remarquable œuvre *Les Rougon-Macquart*. Il veut nous montrer dans sa série que l'hérédité joue un rôle important dans notre vie et que les personnages sont influencés non seulement par leur origine, mais aussi par le milieu social dans lequel ils vivent.

#### **4. LA PRODUCTION D'ÉMILE ZOLA**

Les premiers contes sont encore écrits dans l'esprit du romantisme, mais plus tard, Zola a déjà écrit des romans avec des éléments naturalistes.

La première œuvre publiée de Zola sont *Les Contes à Ninon*, un recueil des contes, écrits encore dans l'esprit de romantisme. Cet œuvre n'était pas bien accueilli et ne répondait pas à l'appréciation excessive.

Zola a décollé en 1867 par la publication de son premier roman naturaliste *Thérèse Raquin*. L'héroïne de ce roman est la nièce d'une femme d'affaires, Mme Raquin. La vieille dame se déplace avec le souhait de son fils Camille à Paris. Thérèse, désireux de découvrir la vie de la grande ville est prête à épouser son cousin. Les trois vivent plus ou moins au bonheur, mais jusqu'au moment où Camille ramène à la maison son collègue Laurent, qui devient l'amant de Thérèse. L'histoire de la trahison culmine au moment où Thérèse et Laurent noient Camille dans la Seine. Ils ont réussi à tendre l'assassinat comme un accident, alors personne n'avait la moindre idée qu'ils ont commis un crime. On peut dire qu'ils ont atteint son but, ils puissent s'épouser et vivre ensemble pour le reste de sa vie. Mais la réalité est tout-à-fait différente. Ils commencent

---

<sup>18</sup> ZOLA, Émile. Préface de *L'Assommoir*. p. 47.

d'avoir des remords. D'abord ils se disputent, puis ils se détestent et ils réfléchissent comment se débarrasser. L'histoire finit par le suicide de deux protagonistes de ce roman.

La publication de *Thérèse Raquine* a scandalisé la société, avant tout par la description des scènes obscènes. Comme a Zola écrit « *la critique a accueilli ce livre d'une voix brutale et indignée. Certaines gens vertueux, dans des journaux non moins vertueux, ont fait une grimace de dégoût, en le prenant avec des pincettes pour le jeter au feu.*»<sup>19</sup> Certaines traitent Zola « *d'un misérable hystérique qui se plaît à étaler des pornographies.*»<sup>20</sup> Donc, à la deuxième édition de ce roman Zola a écrit une préface où il explique son intention et présente le but de cet œuvre.

*« Dans Thérèse Raquin, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. Là est le livre entier. J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair. Thérèse et Laurent sont des brutes humaines, rien de plus. J'ai cherché à suivre pas à pas dans ces brutes le travail sourd des passions, les poussées de l'instinct, les détraquements cérébraux survenus à la suite d'une crise nerveuse. Les amours de mes deux héros sont le contentement d'un besoin; le meurtre qu'ils commettent est une conséquence de leur adultère, conséquence qu'ils acceptent comme les loups acceptent l'assassinat des moutons; enfin, ce que j'ai été obligé d'appeler leurs remords, consiste en un simple désordre organique, et une rébellion du système nerveux tendu à se rompre. L'âme est parfaitement absente, j'en conviens aisément, puisque je l'ai voulu ainsi.*

*On commence, j'espère, à comprendre que mon but a été un but scientifique avant tout. Lorsque mes deux personnages, Thérèse et Laurent, ont été créés, je me suis plu à me poser et à résoudre certains problèmes : ainsi, j'ai tenté d'expliquer l'union étrange qui peut se produire entre deux tempéraments différents, j'ai montré les troubles profonds d'une nature sanguine au contact d'une nature nerveuse. Qu'on lise le roman avec soin, on verra que chaque chapitre est l'étude d'un cas curieux de physiologie. En un mot, je n'ai eu qu'un désir : étant donné un homme puissant et une femme inassouvie, chercher en eux la bête, ne voir même que la bête, les jeter dans un drame violent, et noter scrupuleusement les sensations et*

---

<sup>19</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

<sup>20</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

*les actes de ces êtres. J'ai simplement fait sur deux corps vivants le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres. »<sup>21</sup>*

Dans la préface de ce roman, Zola a déclaré qu'il voulait dans son roman avant tout explorer le tempérament humain et montrer les changements profonds qui se produisent dans le corps humain sous l'influence d'une certaine circonstance et sous l'influence des processus physiologiques. L'amour de ces deux héros, Thérèse et Laurent, est selon Zola une satisfaction des besoins naturels. L'assassinat de Camille est une conséquence logique de la trahison et finalement les remords qui ont apporté Thérèse et Laurent à la haine mutuelle et au suicide n'ont pas des racines morales, mais représentent un échec du corps surchargé.

*« Il était facile, cependant, de comprendre Thérèse Raquin, de se placer sur le terrain de l'observation et de l'analyse, de me montrer mes fautes véritables, sans aller ramasser une poignée de boue et me la jeter à la face au nom de la morale. Cela demandait un peu d'intelligence et quelques idées d'ensemble en vraie critique. Le reproche d'immoralité, en matière de science, ne prouve absolument rien. je ne sais si mon roman est immoral, j'avoue que je ne me suis jamais inquiété de le rendre plus ou moins chaste. Ce que je sais, c'est que je n'ai pas songé un instant à y mettre les saletés qu'y découvrent les gens moraux; c'est que j'en ai écrit chaque scène, même les plus fiévreuses, avec la seule curiosité du savant [...] »<sup>22</sup>*

Son œuvre était absolument mal compris. Ce fait a conduit Zola d'écrire cette préface. On pourrait dire que cette préface est devenue une sorte de manifeste du naturalisme, où Zola défend son intention. Zola y présente la méthodologie et les doctrines principales des naturalistes.

*« Il me semble que j'entends, dès maintenant, la sentence de la grande critique, de la critique méthodique et naturaliste qui a renouvelé les sciences, l'histoire et la littérature : "Thérèse Raquin est l'étude d'un cas trop exceptionnel; le drame de la vie moderne est plus souple, moins enfermé dans l'horreur et la folie. De pareils cas se rejettent au second plan d'une oeuvre. Le désir de ne rien perdre de ses observations a poussé l'auteur à mettre chaque détail en avant, ce qui a donné encore plus de*

---

<sup>21</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

<sup>22</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

*tension et d'âpreté à l'ensemble. D'autre part, le style n'a pas la simplicité que demande un roman d'analyse. Il faudrait, en somme, pour que l'écrivain fît maintenant un bon roman, qu'il vît la société d'un coup d'oeil plus large, qu'il la peignît sous ses aspects nombreux et variés, et surtout qu'il employât une langue nette et naturelle. »<sup>23</sup>*

En 1868, Zola a conçu un plan selon l'idée balzacienne d'élaborer un grand roman, où il peut prouver scientifiquement l'influence de l'hérédité et de l'environnement dans la détermination de caractère humain. Donc entre les années 1871 et 1893 Zola a publié un cycle de vingt romans appelé : *Les Rougon-Macquart, l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*.

#### **4.1. LES ROUGON-MACQUART**

Le cycle se compose de vingt romans suivants : *La Fortune des Rougon* (1871) c'est le premier roman de la série des Rougon-Macquart. Ce roman contient l'introduction à l'ensemble de ce cycle. L'action se déroule à Plassans, dans une ville située au sud de France dans le moment du coup d'État de Louis Napoléon en 1851. Deuxième roman est *La Curée* (1872) dans lequel Zola dépeint la beauté de Paris et la fureur de spéculations que permit la transformation de Paris, bouleversé par préfet Haussmann. *Le Ventre de Paris* (1873) est le roman qui décrit le milieu du marché Les Halles à Paris, où se déroule l'histoire d'un réfugié de la galère, qui vit en secret à Paris, avant de devenir un inspecteur du marché de la ville. *La Conquête de Plassans* (1874) raconte l'histoire d'un prêtre. *La Faute de l'abbé Mouret* (1875) est avant tout une sorte de poème lyrique en prose qui raconte l'histoire de l'amour d'un jeune prêtre souffrant de la perte de mémoire à la suite d'une grave maladie. *Son Excellence Eugène Rougon* (1876) est le roman qui décrit le milieu de la haute politique et de la corruption profonde. Le roman le plus célèbre est *L'Assommoir* (1877). Ici Zola décrit le destin d'une femme ordinaire

---

<sup>23</sup> ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin. Préface de la deuxième édition*

Gervaise, qui désirait mener une vie normale. *Une page d'amour* (1878) décrit un amour sensuel d'une jeune fille en contraste avec l'amour de sa mère. *Nana* (1880) est une suite libre de *L'Assommoir*, le protagoniste de ce roman est une courtisane Nana, la fille de Gervaise. *Pot-Bouille* (1882) décrit la vie des bourgeois dans un immeuble bruyant à Paris. Dans le roman *Au Bonheur des Dames* (1883) Zola décrit la naissance des grands magasins et le triomphe de capitalisme. *La Joie de vivre* (1884) décrit le milieu des pêcheurs de Normandie, au bord de la mer. Pauline Quenu, fille de Lisa Macquart, secourt toutes les misères et les douleurs des pauvres gens qui l'entourent. *Germinal* (1885) est le roman de milieu des mineurs montrant l'escalade du conflit entre les mineurs et les propriétaires de la mine. Le protagoniste principal est Étienne Lantier, fils de Gervaise. *L'Œuvre* (1886) donne une image de l'art française. *La Terre* (1887) est une magnifique glorification de la terre. Zola y décrit la vie des paysans françaises. *Le Rêve* (1888) décrit le milieu d'église. *La Bête humaine* (1890) est roman naturaliste de l'environnement ferroviaire. Dans ce roman nous nous rencontrons avec Jacques Lantier, fils de Gervaise. Il se comporte ici comme un tueur fou qui tue son épouse bien-aimée. *L'Argent* (1891) est roman décrivant l'horreur de l'esclavage de l'argent et quelle influence ont l'argent sur les humains. Dans *La Débâcle* (1892) Zola représente les scènes de la guerre franco-prussienne de 1870 - 1871. Le dernier roman est *Le Docteur Pascal* (1893) qui résume tout le cycle.

Dans la préface du premier roman *La Fortune des Rougon* Zola décrit la méthode et explique son intention pour laquelle il a créé ce vaste projet :

« Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance à dix, à vingt individus qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur. Je tâcherai de trouver et de suivre, en résolvant la double question des tempéraments et des milieux, le fil qui conduit mathématiquement d'un homme à un

*autre homme... Physiologiquement, ils sont la lente succession des accidents nerveux et sanguins qui se déclarent dans une race, à la suite d'une première lésion organique, et qui déterminent, selon les milieux, chez chacun des individus de cette race, les sentiments, les désirs, les passions, toutes les manifestations humaines, naturelles et instinctives, dont les produits prennent les noms convenus de vertus et de vices. Historiquement, ils partent du peuple, ils s'irradient dans toute la société contemporaine, ils montent à toutes les situations... »<sup>24</sup>*

Déjà dans l'introduction il mentionne qu'il s'appuie avant tout sur la théorie de l'hérédité et ce vaste ouvrage sera une sorte d'étude expérimentale. Zola veut nous montrer dans son projet comment la loi de l'hérédité influence le comportement des personnages principaux et quel rôle joue le milieu social, lequel les entoure.

#### **4.1.1. L'HISTOIRE DES ROUGON - MACQUART**

L'Histoire de notre famille commence par Adélaïde Fouque, dite Tante Dide, née en 1768 à Plassans. Elle se marie avec Rougon, un jardinier avec qui a un fils Pierre Rougon. Mais son mari meurt et elle prend pour amant Macquart avec qui a encore deux enfants, un fils Antoine Macquart et une fille Ursule Macquart. À partir de ce moment, la famille se divise en deux branches : Rougon et Macquart.<sup>25</sup>

Adélaïde Fouque est hystérique et devient finalement folle. Son amant Macquart est un ivrogne, seulement Rougon est en bonne santé. Dans la série, Zola décrit cinq générations de cette famille et dans la plupart des cas, il se manifeste auprès des descendants l'une de ces maladies nerveuses.

Aussi le milieu est très varié. Les membres de cette famille se pénètrent dans toutes les couches sociales et occupent divers postes. Les *Rougon-Macquart* sont tout d'abord paysans. Rougon est un jardinier et Macquart

---

<sup>24</sup> ZOLA, Émile. Préface de *La Fortune des Rougon*. p. 3.

<sup>25</sup> Résumé de *La Fortune des Rougon*

contrebandier, mais au fil du temps ils se pénètrent dans des milieux sociaux différents. La branche des Rougon entre dans le monde de la petite bourgeoisie et puis passe dans le monde de la haute société. La branche de Macquart se compose plutôt de petits commerçants ou des ouvriers (la plupart alcooliques). Une caractéristique typique de ce cycle est le mélange de caractères dans plusieurs romans, où on peut voir comment elles se développent.

Zola nous laisse jeter un coup d'œil dans toutes les couches de la société : bourgeois, fonctionnaires, députés, médecins, commerçants, peintres, mineurs, prostituées, blanchisseuses, soldats, paysans... Dans chaque livre Zola prend un personnage de la famille et il en fait l'héros. Il leur donne un métier et détermine le milieu social dans lequel ils se déplacent. Par l'intermédiaire de ces personnages Zola documente sans scrupules toute la société française à l'époque du Second Empire.

## 5. LE MILIEU DES OUVRIERS DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA

Dans ce chapitre on va se concentrer sur l'œuvre *L'Assommoir* de Zola. *L'Assommoir* est le septième roman de la série *Les Rougon-Macquart*, publié en 1877. C'est le roman, qui décrit le milieu des ouvriers parisiens.

Selon Zola : « *c'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent* ». <sup>26</sup>

Le sujet principal de ce roman est la vie malheureuse des ouvriers causée par l'alcoolisme. Zola, dans ce roman, décrit le milieu de la classe ouvrière, ce sujet n'était pas jusque-là pour les autres auteurs si fréquent.

---

<sup>26</sup> ZOLA, Émile. Préface de *L'Assommoir*, p. 47 - 48.

Comme Zola écrit dans la préface, il s'agit d'une œuvre de vérité, c'est le premier roman de personnages réels. En particulier, Zola a voulu signaler que les personnes qui travaillent et vivent dans les conditions de vie précaires sont plus enclines à l'alcoolisme, parce que leur situation a en apparence aucune solution et c'est pourquoi ils essaient de noyer leurs problèmes dans l'alcool.

Le personnage central de ce roman est Gervaise Macquart. Une jeune femme, très brave, modeste, au très bon cœur, passionné avec de grands projets d'avenir. Elle est née boiteuse (l'hérédité) et elle est surnommée « *la Banban* ». Antoine Macquart, père de Gervaise, mène une vie de fainéantise et d'ivrognerie et cela poursuit toute sa vie.

Avec son amant, Auguste Lantier, elle a deux fils, Claude et Étienne. Elle quitte Plassans (c'est-à-dire Aix-en Provence, la ville d'origine des Rougon-Macquart) et elle se rend avec Lantier et ses deux fils à Paris. Bientôt, Lantier abandonne Gervaise et elle reste toute seule, sans moyens, avec ses deux enfants. Elle épouse Coupeau, avec qui elle a encore une fille, Anna, dite Nana.

Gervaise est très travailleuse, elle travaille comme la blanchisseuse et elle réussit d'avoir sa propre petite boutique de blanchisseuse. Mais le bonheur de Gervaise ne dure pas longtemps. À cause d'événements malheureux, comme l'alcoolisme de Coupeau ou le retour de Lantier, elle perd sa boutique et elle sombre dans la misère. Elle sombre dans l'alcoolisme, elle doit se prostituer et à la fin du roman elle meurt tragiquement.

À chaque œuvre, Zola prépare un dossier préparatoire dans lequel il se trouve un plan détaillé des chapitres, une description des personnages... Dans l'ébauche de *L'Assommoir* il écrit : « *Ma Gervaise Macquart doit être l'héroïne. Je fais donc la femme du peuple, la femme de l'ouvrier [...]* Je pourrai prendre sans doute pour cadre la vie d'une femme du peuple.

*Je prends Gervaise à Paris à 22 ans (en 1850) et je la conduis jusqu'en 1869 à 41 ans. Je la fais passer par toutes les misères et toutes les hontes imaginables. Enfin je la tue, dans un drame. »<sup>27</sup>*

## **5.1. L'ANALYSE DE L'ASSOMMOIR**

L'histoire se déroule entre les années 1850 et 1869 sous le règne du Napoléon III et correspond à la période du Second Empire. La manière dont Zola a capturé le milieu des ouvriers et leurs comportements est avant tout la description réaliste totalisante.

### **5.1.1. LA DESCRIPTION DE L'ENVIRONNEMENT**

Les traits réalistes sont tout d'abord marqués par l'endroit dans lequel se déroule l'histoire. L'histoire se déroule dans le quartier de *la Goutte-d'Or*, un quartier ouvrier réel de Paris, mal famé, qui existe jusqu'à aujourd'hui. Les personnages se déplacent souvent dans les endroits comme : *le boulevard de la Chapelle, la Glacière, rue des Poissonniers, l'hôtel Boncœur, le Grand-Balcon...* Zola se promenait très souvent dans ce quartier pour pouvoir, le plus fidèlement possible, capturer l'atmosphère de cet espace. Dans son dossier préparatoire, il a même dessiné un plan détaillé de ce quartier.

### **5.1.2. LE PROGRÈS DE LA TECHNOLOGIE**

La société est tout d'abord artisanale mais au fil de temps elle s'industrialise. Le XIX<sup>e</sup> siècle est aussi appelé le siècle de la vapeur. On a largement utilisé la machine à vapeur ce qui a assuré la mécanisation des ateliers. Dans *L'Assommoir* Zola nous montre qu'il arrive la naissance de différents métiers, avant tout le développement de

---

<sup>27</sup> ZOLA, Émile. L'Ébauche de *L'Assommoir*, p. 533.

l'industrie textile. Il nous donne un aperçu détaillé du métier des blanchisseuses.

« Un grand hangar, monté sur piliers de fonte, à plafond plat, dont les poutres sont apparents... Le lavoir contient cent huit places... On a d'un côté, une boîte placée debout dans laquelle la laveuse se met debout pour garantir un peu ses jupes. Devant elle a une planche qu'on appelle la batterie et sur laquelle elle bat le linge ; elle a à côté d'elle un baquet sur pied dans lequel elle met l'eau chaude, ou l'eau de lessive. Puis derrière, de l'autre côté, la laveuse a un grand baquet fixé au sol au dessus duquel est un robinet d'eau froide, un robinet libre ; sur le baquet passe une planche étroite où l'on jette le linge... On a tout cela pour huit sous par jour. La ménagère paie 1 sou l'heure. Eau chaude et eau de lessive 1 sou le seau... Les maîtresses laveuses ont plusieurs maîtresses sous elle. Les blanchisseuses occupent plusieurs laveuses. Une laveuse se paie 3 fr. 50 par jour, avec un café à midi et vin à 4 heures. »<sup>28</sup>

Cet extrait vient du dossier préparatoire où Zola a sur la base de l'observation documenté le travail des blanchisseuses qu'il a intégré dans son roman. Ce milieu des blanchisseuses lui servait comme un motif central de ce roman.

### 5.1.3. LE CHOIX STYLISTIQUE

Le milieu des ouvriers se reflète aussi dans la langue. Pour prendre sur le vif le milieu des ouvriers, Zola utilise la langue populaire et argotique de cette époque. (P.ex. *claquer du bec* = mourir de faim, *courir le guilledou* = chercher des aventures amoureuses, *clampin* = fainéant, *le bouge* = maison sordide, *la guimbarde* = une femme moche, *la cabriole finale* = la mort, *le paletot* = Bourgeois, *la rouchie/ la carne* = femme de mauvaise vie, *le vitriol* = l'eau-de-vie, *le canon* = un verre de vin, *se mettre dans les brindezingues* = être complètement ivre, *jeter du cœur sur du carreau* = vomir, etc.). Il a cherché les informations avant tout auprès Alfred Delvau

---

<sup>28</sup> ZOLA, Émile. Dossier préparatoire de *L'Assommoir*, p. 540 - 541.

dans la publication *Dictionnaire de la langue verte. Argots parisiens comparés*, 1868.<sup>29</sup>

Immédiatement après la publication de *L'Assommoir* un scandale a éclaté. Ce qu'on a le plus critiqué était avant tout son expression qui avait été inouïe en littérature jusqu'à cette époque. Mais Zola a voulu de présenter, dans l'esprit naturaliste, l'expression authentique qui reflète la vraie vie des artisans et des ouvriers vivant dans la périphérie de Paris.

#### 5.1.4. LES OPINIONS POLITIQUES

Dans le roman, Zola manifeste aussi les diverses positions politiques du peuple. Lantier est un représentant d'un républicain avec les avis plus révolutionnaires. Il critique la bourgeoisie, le régime et surtout l'empereur Napoléon III. Au contraire, Monsieur Poisson, un sergent de ville, est un bonapartiste, le défenseur de l'empire :

Lantier : « *Ce qu'il y a là-dedans, vous ne vous l'imaginez pas. C'est-à-dire que, si on appliquait la moitié de ces idées, ça nettoierait du coup de la société. Oui, votre empereur et tous ses roussins boiraient un bouillon.*<sup>30</sup>... *Je veux la suppression du militarisme, la fraternité des peuples... Je veux l'abolition des privilèges, des titres et des monopoles... Je veux l'égalité des salaires, la répartition des bénéfices, la glorification du prolétariat... Toutes les libertés, entendez-vous ! toutes !...* Monsieur Poisson : « *Pourtant, si je n'en veux pas de vos libertés, je suis bien libre.* » et Lantier de nouveaux : « *Si vous n'en voulez pas, si vous n'en voulez pas... Non vous n'est pas libre !... Si vous n'en voulez pas je vous foutrai à Cayenne, moi !<sup>31</sup> oui, à Cayenne, avec votre empereur et tous les cochons de sa bande !* »<sup>32</sup>

---

<sup>29</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 73.

<sup>30</sup> Feraient faillite.

<sup>31</sup> Cayenne est une ville de la Guyane française. Après le Coup d'État de Napoléon en 1852, le gouvernement a transporté des opposants au nouveau régime (surtout des républicains) à Cayenne ou en Algérie, beaucoup de gens ont exilé.

<sup>32</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 298 - 299.

### 5.1.5. LA GRANDE RECONSTRUCTION DE PARIS

On doit mentionner que Zola a aussi marqué dans son œuvre non seulement la misère du peuple, mais aussi l'essor de la France sous le règne du Napoléon III. Il a enregistré dans *L'Assommoir* la grande reconstruction de Paris, la construction des halles et des grands magasins, constructions de L'Opéra de Paris et le début des grands travaux de Haussmann.

*« On bouleversait le quartier, cette année-là. On perçait le boulevard Magenta et le boulevard Ornano, qui emportaient l'ancienne barrière de Poissonnière et trouaient le boulevard extérieur. C'était à ne plus s'y reconnaître. Tout un côté de la rue des Poissonniers était par terre. Maintenant, de la rue de la Goutte-d'Or, on voyait une immense éclaircie, un coup de soleil et d'air libre ; et, à la côté, s'élevait, sur le boulevard Ornano, un vrai monument, une maison à six étages, sculptée comme une église, dont les fenêtres claires, tendues de rideaux brodés, sentaient la richesse... Lantier ne tarissait pas sur les démolitions de Paris ; il accusait l'empereur de mettre partout des palais, pour renvoyer les ouvriers en province... »<sup>33</sup>*

### 5.1.6. LA PROBLÉMATIQUE DE L'ALCOOLISME

Le motif central de ce roman est la vie malheureuse des ouvriers parisiens causée par l'alcoolisme. Le titre du roman « *L'Assommoir* » signifie le nom d'un cabaret, où les ouvriers étanchent la soif buvant de l'eau-de-vie.

*« L'Assommoir du père Colombe se trouvait au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard de Rochechouart. L'enseigne portait, en longues lettres bleues, le seul mot : Distillation, d'un bout à l'autre. ... Mais la curiosité de la maison était, au fond, de l'autre côté d'une barrière de chêne, dans une cour vitrée, l'appareil à distiller que les consommateurs voyaient fonctionner, des alambics aux longs cols, des serpentins descendant sous terre, une cuisine du diable devant laquelle venaient rêver les ouvriers sôûlards. »<sup>34</sup>*

---

<sup>33</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 439.

<sup>34</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 80.

Le titre est un symbole de l'alcool et de l'alcoolisme et de la vie misère de Gervaise et de tous les ouvriers. Zola s'est informé sur la problématique de l'alcoolisme des ouvriers chez Denis Poulot dans *Le Sublime* (1870) ou chez le docteur Magnan (*De l'alcoolisme, des diverses formes du délire alcoolique et de leur traitement*, 1878).<sup>35</sup>

Zola nous montre que les conditions des ouvriers étaient à l'époque du Second Empire vraiment dur. Les ouvriers ont travaillé jusqu'à douze heures par jour et ils n'ont gagné presque rien. À l'époque, un ouvrier gagne entre 3 et 5 francs par jour, mais le prix des denrées, vêtements et logements était plus élevé. Le logement était généralement pauvre, les ouvriers étaient mal nourris, les gens étaient condamnés à la vie dans la plus grande misère déterminée par leur milieu. La misère de l'existence, la faim et l'insécurité leur ont réduit très souvent au alcoolisme.

## **5.2. LA MONTÉE ET LA CHUTE DE GERVAISE COMME UN SYMBOLE DE L'INFLUENCE DU MILIEU ET LES CONSÉQUENCES DE LA VIE DES OUVRIÈRES DANS LES CONDITIONS MISÉRABLES**

Comme on a déjà mentionné, le personnage central de ce roman est Gervaise Macquart dont caractère se change au cours du roman. Au début du roman elle est très brave, travailleuse et passionnée avec de grands projets d'avenir. Le brusque tournant dans sa vie est apporté par Coupeau, qui lui baisse dans l'abîme de la paresse et de la fainéantise. Il a tout-à-fait affaibli sa volonté de la vie honnête et la joie de vivre.

Gervaise était au début vraiment modeste, au très bon cœur avec pas beaucoup besoin de la vie. Elle voulait vivre comme une personne ordinaire, avoir un emploi tranquille et gagner assez d'argent pour nourriture et logement. Comme toutes, Gervais voulait être une bonne mère et souhaitait que ses enfants étaient bien élevés et honnêtes :

---

<sup>35</sup> MARTINO, P. *Le Naturalisme français*. p. 61.

*« Mon Dieu ! je ne suis pas ambitieuse, je ne demande pas grand-chose... Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah ! je voudrais aussi élever mes enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible... »<sup>36</sup>*

Au fil de temps, Gervaise réalise son idéal. Elle réussit d'avoir sa propre boutique de blanchisseuse.

*« L'emménagement eut lieu tout de suite. Gervaise les premiers jours, éprouvait des joies d'enfant, quand elle traversait la rue, en rentrant d'une commission. Elle s'attardait, souriait à son chez-elle. De loin, au milieu de la file noire des autres devantures, sa boutique lui apparaissait toute claire, d'une gaieté neuve, avec son enseigne bleu tendre, où les mots : Blanchisseuse de fin, étaient peints en grandes lettres jaunes. »<sup>37</sup>*

La boutique prospère et son idéal est dépassé, elle espère que tout va bien, pense positivement et voit l'avenir de sa famille dans les couleurs vives.

*« Au milieu de ces cancons, Gervaise, tranquille, souriante, sur le seuil de sa boutique, saluait les amis d'un petit signe de tête affectueux. Elle se plaisait à venir là, une minute, entre deux coups de fer, pour rire à la rue, avec le gonflement de vanité d'une commerçante, qui a un bout de trottoir à elle. »<sup>38</sup>*

Gervaise est au sommet de son succès. Elle prospère et profite de la bonne nourriture et boisson. Pour réussir, elle a travaillé dur et ce travail lui portait ses fruits mérités. Il n'y avait aucune indication que son bonheur allait bientôt changer.

*« Elle devenait gourmande ; ça, tout le monde le disait ; mais ce n'était pas un vilain défaut, au contraire. Quand on gagne de quoi se payer de fins morceaux, n'est pas ? on serait bien bête de manger des pleures de pommes de terre. D'autant plus qu'elle travaillait toujours dur, se mettant en quatre pour ses pratiques, passant elle-même les*

---

<sup>36</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 88.

<sup>37</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 181.

<sup>38</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 185.

*nuits, les volets fermés, lorsque la besogne était pressée. Comme on disait dans le quartier, elle avait la veine ; tout lui prospérait. »*<sup>39</sup>

Mais soudain, le rêve de Gervaise commence à s'effondrer lentement. Après l'accident, Coupeau ne veut pas se remettre au travail. Il a perdu le goût du travail, devient fainéant et paresseux et il vive aux dépens de Gervaise. Pour éviter l'ennui, il visite très souvent *L'Assommoir* où il boit de plus en plus et sombre dans l'ivrognerie. Gervaise a trouvée cela dégoûtant, elle avait eu encore de la grande répugnance pour l'alcool, elle accusait la boisson de touer le gens et était convaincu que l'eau-de-vie retire les gens sur le fond. Mais pour l'instant elle l'a toléré.

*« Un jour, elle revenait justement de la forge, lorsqu'elle crut reconnaître Coupeau dans l'Assommoir du père Colombe, en train de se payer des tournées de vitriol, avec Mes-Bottes, Bibi-la-Grillade et Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif. Elle passa vite, pour ne pas avoir l'air de les moucharder. Mais elle se retourna : c'était bien Coupeau qui se jetait son petit verre de schnick dans le gosier, d'un geste familier déjà. Il mentait donc, il en était donc à l'eau-de-vie, maintenant ! Elle rentra désespérée ; toute son épouvante de l'eau-de-vie la reprenait. Le vin, elle le pardonnait, parce que le vin nourrit l'ouvrier ; les alcools, au contraire, étaient des saletés, des poisons qui ôtaient à l'ouvrier le goût du pain. Ah ! le gouvernement aurait bien dû empêcher la fabrication de ces cochonneries ! »*<sup>40</sup>

De ce moment l'ivrognerie de Coupeau s'aggrave. L'eau-de-vie a éclipsé son esprit. Elle ne pouvait encore croire que l'homme qui marche à la maison ivre tous les jours est le même que celui qu'elle a épousé.

Un jour, quand Gervaise donne une grande fête, Lantier profite de la situation pour faire sa rentrée et grâce à Coupeau, il s'installe en parasite dans la boutique. Gervaise gagne toujours de l'argent, mais maintenant, elle doit nourrir deux hommes fainéants et ça ne suffit pas. Coupeau et Lantier n'ont gagné rien et de plus ils ont dépensé tout l'argent de Gervaise en alcool.

---

<sup>39</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 187.

<sup>40</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 244.

*« Il faut dire une chose, Coupeau et Lantier se payaient ensemble des noces à tout casser. Lantier, maintenant, empruntait de l'argent à Gervaise, des dix francs, des vingt francs, quand il sentait de la monnaie dans la maison. [...] Naturellement, on ne peut pas nocer et travailler. Aussi, depuis l'entrée du chapelier dans le ménage, le zingueur, qui fainéantait déjà pas mal, en était arrivé à ne plus toucher un outil. »<sup>41</sup>*

La situation chez les Coupeau s'aggravait chaque jour. Ils étaient paresseux et avait peu d'argent. Gervaise a commencé donc prêter de l'argent partout et sa dette est constamment augmentée. Elle a commencé à mettre leurs choses, tout ce qu'ils n'avaient pas besoin, au mont-de-piété. Après un certain temps, de rien leur est resté.

*« Gervaise aurait bazardé la maison ; elle était prise de la rage du clou, elle se serait tondu la tête, si on avait voulu lui prêter sur ses cheveux. C'était trop commode, on ne pouvait pas s'empêcher d'aller chercher là de la monnaie, lorsqu'on attendait après un pain de quatre livres. Tout le saint-frusquin y passait, le linge, les habits, jusqu'aux outils et aux meubles. Dans les commencements, elle profitait des bonnes semaines, pour dégager, quitte à rengager la semaine suivante. Puis, elle se moqua de ses affaires, les laissa perdre, vendit les reconnaissances. »<sup>42</sup>*

Gervaise néglige sa boutique et perd ses clientes et ses ouvrières. Les dettes de Gervaise montent et elle n'a pas assez d'argents ni pour le loyer. Leur bonheur touche à la fin et le précipice de sa boutique s'approche.

*« La boutique était perdue, elle avait dû renvoyer sa dernière ouvrière, [...] Enfin, un plongeon complet. Ça sentait la ruine. Naturellement, à mesure que la paresse et la misère entraînent, la malpropreté entrain aussi. On n'aurait pas reconnu cette belle boutique bleue, couleur du ciel, qui était jadis l'orgueil de Gervaise. Les boiseries et les carreaux de la vitrine, qu'on oubliait de laver, restaient du haut en bas éclaboussés par la crotte des voitures. »<sup>43</sup>*

C'est l'étape décisive dans la déchéance de Gervaise, marquée par l'invasion de la saleté dans sa boutique bleue. Finalement, Gervaise doit

---

<sup>41</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 311.

<sup>42</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 341.

<sup>43</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 339.

quitter la boutique et elle la cède (à regret) à Virginie. Par la perte de sa boutique elle perd aussi son grand rêve.

La famille doit se déménager. Ils n'ont pas d'argent et ils souffrent souvent de faim. L'environnement dans lequel ils vivent maintenant leurs n'a pas aussi apporté beaucoup de pensées positives. La maison, où ils ont vécu, était trop petit et pleine de gens pauvres. La pauvreté respirait de tous les côtés. L'existence chez les Coupeau devient impossible. Nana quitte la maison et Gervais est devenu une femme la plus misérable. Elle était malheureuse et sombre dans la misère et dans l'alcoolisme.

Pour gagner plusieurs argents, Virginie embauche Gervaise pour laver sa boutique. C'est un travail vraiment déshonorant. Gervaise doit supporter la moquerie de Virginie et de Lantier.

*« Gervaise arrivait le samedi matin, avec un seau et sa brosse, sans paraître souffrir de revenir ainsi faire une sale et humble besogne, la besogne des torchons de vaisselle, dans ce logement où elle avait trôné en belle patronne blonde. C'était un dernier aplatissement, la fin de son orgueil. »<sup>44</sup>*

Un jour, Coupeau est enfermé à Sainte-Anne de nouveau et à cause de delirium tremens, il devient fou et meurt. Gervaise, complètement misérable, meurt peu de temps après.

*« Le mort devait la prendre petit à petit, morceau par morceau, en la traînant ainsi jusqu'au bout dans la sacrée existence qu'elle s'était faite. Même on ne sut jamais au juste de quoi elle était morte. On parla d'un froid et chaud. Mais la vérité était qu'elle s'en allait de misère, des ordures et des fatigues de sa vie gâtée. Un matin, comme ça sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours ; et on la découvrit déjà verte, dans sa niche. »<sup>45</sup>*

Le caractère de Gervais est unique exemple de la façon dont l'individu est affecté par le milieu dans lequel il vit. Jusqu'à Gervaise a été entourée

---

<sup>44</sup> ZOLA, Émile. *L'Assommoir*, p. 433.

<sup>45</sup> Zola, *L'Assommoir*, p. 503.

par les gens décents et honnêtes, elle était aussi honnête et travailleuse. Quand elle a loué sa propre petite boutique, il semblait qu'elle atteint et dépasse son rêve de la vie contente. Mais son caractère est changé de la même manière que son environnement.

Lorsque Coupeau a commencé à boire, c'était la première étape de la destruction de la famille. Coupeau était avant tout influencé par ses amis avec lesquels il avait assis dans l'Assommoir. Gervaise a tout d'abord tenté d'ignorer l'ivresse de Coupeau en espérant que tout va s'améliorer. Malheureusement, elle n'avait pas si forte volonté et se laissait retirer par Coupeau sur le fond.

Plus tard, quand elle a dû quitter sa boutique et se déménager dans un appartement pauvre et petit, où de tous les coins avait respiré la pauvreté et la misère, il n'était pas déjà possible pour elle d'échapper à sa perte. Elle est devenue pauvre et souffrait souvent de faim. Gervaise est tombée sur le fond le plus profond de la société.

Ce roman nous donne une image passionnante de la vie des ouvriers sous le Second Empire.

Dans *L'Assommoir*, Zola nous présente la montée et la chute de Gervaise, l'héroïne ouvrière, une femme du peuple. Il se réfère à la problématique de l'alcoolisme des ouvriers causée par leurs conditions très pauvres et il nous présente comme le milieu dans lequel nous vivons influence notre vie.

## 6. LE MILIEU DE LA BOURGEOISIE DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA

Un autre milieu que Zola présente dans son œuvre est le milieu de la bourgeoisie et de commerçants. Avec l'industrialisation du pays, modernisation et avec le progrès du haut commerce, on remarque que la société se transforme et le nombre de gens de la classe moyenne et de la petite bourgeoisie est augmenté.

Zola s'occupe de ce sujet par exemple dans son œuvre *Le Ventre de Paris* (1873), *Pot-Bouille* (1882) ou *Au Bonheur des Dames* (1883).

### 6.1. AU BONHEUR DES DAMES

*Au bonheur des Dames* est le onzième roman de la série des *Rougon-Macquart*, publié en 1883. En bref, dans ce roman Zola décrit la naissance des grands magasins, le triomphe de capitalisme et la naissance de la société de consommation actuelle. Dans cette œuvre Zola nous laisse entrer dans les coulisses du grand magasin, l'une des innovations du Seconde Empire.

Comme d'habitude, Zola se laisse inspirer par des événements réels. Le fonctionnement du *Bonheur des Dames* est basé sur l'observation que Zola a menée lui-même dans les grands magasins parisiens, au *Louvre* et au *Bon Marché*, qui prennent un grand essor à son époque.<sup>46</sup> Dans son dossier préparatoire, il a pris des notes détaillées de ses visites aux grands magasins : leurs développements, le fonctionnement de leurs services, leurs stratégies de vente. Il a mené les interviews avec les vendeurs et décrit la vie quotidienne des employeurs. Ce milieu du haut commerce lui a fortement ravi et servait comme un motif central de ce

---

<sup>46</sup> Le *Bon Marché* était ouvert en 1852 par Aristide Boucicaut, il servait comme le modèle pour Octave Mouret, directeur du *Bonheur des Dames*

roman. L'intrigue amoureuse entre Denise Baudu et Octave Mouret est aussi tirée de la réalité.

Une autre source d'inspiration Zola a cherché dans divers articles qui lui fournissent des informations essentielles sur les magasins de nouveautés : p. ex. un texte de Jean Richepin *Le Calicot*.

### 6.1.1. LE MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

*Bonheur des Dames* est un magasin de nouveautés qui se trouve dans la rue de la Michodière et dans la rue Neuve-Saint-Augustin, située dans l'actuel 2<sup>e</sup> arrondissement à Paris, près de l'Opéra. Du début de roman il est clair que ce magasin se dresse comme un protagoniste essentiel du roman. Le livre est plein de descriptions complètes et détaillées du fonctionnement, de l'élargissement et du progrès énorme de ce magasin.

« Ce magasin rencontré brusquement, cette maison énorme pour elle, lui gonflait le cœur, la retenait, émue, intéressé, oublieuse du reste. Dans le plan coupé donnant sur la place Gaillon, la haute porte, toute en glace, montait jusqu'à l'entresol, au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures. Deux figures allégorique, deux femmes riantes, la gorge nue et renversée, déroulaient l'enseigne : *Au Bonheur des Dames*. Puis, les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustine, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons, deux à gauche, deux à droite, achetées et aménagées récemment. C'était un développement qui lui semblait sans fin, [...] Mais Denise demeurait absorbée, devant l'étalage de la porte centrale. Il y avait là, au plein air de la rue, sur le trottoir même, un éboulement de marchandises à bon marché, la tentation de la porte, les occasions qui arrêtaient les clientes au passage. Cela partait de haut, des pièces de lainage et de draperie, mérions, cheviottes, molletons, tombaient de l'entresol, flottantes comme des drapeaux, et dont les tons neutres, gris ardoise, bleu marine, vert olive étaient coupés par les pancartes blanches des étiquettes. [...] C'était là, aux deux bouts, que se trouvaient, en piles colossales, les deux soies dont la maison avait propriété exclusive, le Paris-Bonheur et le Cuir d'or, des articles exceptionnels, qui allaient révolutionner le commerce des nouveautés. »<sup>47</sup>

Dans cet extrait Zola décrit la surprise, la stupeur et la fascination de Denise voyant pour la première fois ce grand magasin. La description par

---

<sup>47</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p.9 - 11.

les yeux de Denise, une pauvre paysanne, accentue le caractère monumental du magasin.

Pour description détaillée, Zola utilise aussi beaucoup d'énumérations pour présenter les différentes variétés de produits et de différents rayons de boutique, en détaillant un grand nombre des étoffes et des vêtements :

*« C'était la cathédrale du commerce moderne, solide et légère, faite pour un peuple de clientes. En bas, dans la galerie centrale, après les soldes de la porte, il y avait les cravates, la ganterie, la soie ; la galerie de Monsigny était occupée par le blanc et la rouennerie, la galerie Michodière par la mercerie, la bonneterie, la draperie et les lainages. Puis, au premier, se trouvaient les confections, la lingerie, les châles, les dentelles, d'autres rayons nouveaux, tandis qu'on avait relégué au second étage la literie, les tapis, les étoffes d'ameublement, tous les articles encombrants et d'un maniement difficile. »*<sup>48</sup>

*« Au fond une grande écharpe en dentelle de Bruges,[...] des volants de point d'Alençon [...] un ruissellement de toutes les dentelles, les malines, les valenciennes, les applications de Bruxelles, les points de Venise [...] »*<sup>49</sup>

Les villes énumérées se sont spécialisées à l'époque dans la fabrication de dentelle. Zola veut montrer par cette énumération la puissance et le but d'Octave Mouret donc sa volonté de ressemblé et offrir dans son grand magasin la marchandise provenant de toutes les provinces, de toute l'Europe et même du monde entier. Le grand magasin dispose ainsi des échantillons d'exotisme : tapis orientaux et curiosités japonaises, mais aussi *« les soieries de Lyon, les lainages d'Angleterre, les toiles de Flandres, les calicots d'Alsace, les indiennes de Rouen »* ...

Pour désigner le *Bonheur des Dames*, Zola utilise beaucoup de métaphores. Très souvent il compare le grand magasin de la machine :

*« Alors, Denise eut la sensation d'une machine, fonctionnant à haute pression [...] »*<sup>50</sup>

---

<sup>48</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 299.

<sup>49</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 12.

<sup>50</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 25.

« Et il ne se trompait plus aux bruits qui lui arrivaient du dehors, roulements de fiacres, claquement de portières, brouhaha grandissant de foule. Il sentait, à ses pieds, la machine se mettre en branle s'échauffer et revive, depuis les caisses où l'or sonnait, depuis les tables où les garçons de magasin se hâtaient d'emballer les marchandises, jusqu'aux profondeurs du sous-sol, au service du départ, qui s'emplissait de paquets descendus, et dont le grondement souterrain faisait vibrer la maison. »<sup>51</sup>

Le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle de la révolution industrielle. On a développé la locomotive et beaucoup d'inventions mécaniques. Cette métaphore de la machine permet à Zola de mieux présenter le progrès colossal de la technique et de l'évolution de la société moderne.

Une autre métaphore souvent utilisée par Zola est la métaphore de la cathédrale :

« Où prendriez-vous la clientèle pour emplir une pareille cathédrale ? »<sup>52</sup>

« C'était la cathédrale du commerce moderne [...] »<sup>53</sup>

Octave Mouret, le directeur du *Bonheur*, était obsédé par l'élargissement de son magasin. Il veut offrir à ses clientes une marchandise provenant du monde entier. Son but était de créer un temple du luxe et d'une nouvelle religion, celle de la beauté et de la mode, où les clientes perdent la tête pour de l'argent. Alors, Zola a utilisé « *la cathédrale* » comme un symbole de la dévotion religieuse, de l'euphorie et de l'extase du plaisir de l'achat par lequel il caractérise le comportement et l'état psychologique des clientes. Zola se réfère aux transformations économiques et avant tout à la naissance de la société de consommation.

---

<sup>51</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p.133.

<sup>52</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p.100.

<sup>53</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 298.

## 6.1.2. LA FAILLITE DE L'ANCIEN COMMERCE ET LA THÉORIE DARWINIENNE

D'un côté, Zola décrit la progression énorme et le triomphe des innovations commerciales des magasins de nouveautés et d'autre côté il figure la faillite du commerce traditionnel de l'Ancien Régime, un magasin spécialisé aux techniques de vente déjà dépassées. Avec la puissance croissante d'Octave Mouret et son *Bonheur des Dames*, le nombre de petits commerçants ruinés s'élève.

Le protagoniste de ce type de commerce traditionnel est une petite boutique *Au Vieil Elbeuf* de monsieur Baudu, l'oncle de Denise.

Denise est, après son arrivée à Paris, étonné par ce monstre colossal du *Bonheur des Dames*. Ce grand magasin se caractérise par le luxe, par son caractère monumental et Zola le peint soigneusement dans les moindres détails. Puis, elle aperçoit la vieille boutique de son oncle, qui s'oppose en tous au grand magasin :

*« Alors, juste devant eux, au-dessous du gros homme, ils aperçurent une enseigne verte, dont les lettres jaunes déteignaient sous la pluie : Au Vieil Elbeuf, draps et flanelles, Baudu, successeur de Hauche-corne. La maison, enduite d'un ancien badigeon rouillé, toute plate au milieu des grands hôtels Louis XIV qui l'avoisinaient, n'avait que trois fenêtres de façade ; et ces fenêtres, carrées, sans persiennes, étaient simplement garnies d'une rampe de fer, deux barres en croix. »<sup>54</sup>*

*« La sale obscure l'inquiétait ; elle la regardait, elle se sentait le cœur serré, elle qui était habituée aux larges pièces, nues et claires, de sa province. Une seule fenêtre ouvrait sur une petite cour intérieur, communiquant avec la rue par l'allé noire de la maison ; et cette cour, trempée, empestée, était comme un fond de puits, où tombait un rond de clarté louche. Les jours d'hiver, on devait allumer le gaz du matin au soir. Lorsque le temps permettait de ne pas allumer, c'était plus triste encore. »<sup>55</sup>*

---

<sup>54</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p.14.

<sup>55</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 21.

*« La boutique gardait son odeur de vieux, son demi-jour, où tout l'ancien commerce, bonhomme et simple, semblait pleurer s'abandon. »<sup>56</sup>*

La description est tout à fait différente. *Vieil Elbeuf* avec sa pauvre façade, son intérieur obscur, délabré, se trouvant dans l'ombre du grand magasin représente par sa tristesse la faillite de l'ancien commerce.

Zola compare ces deux contrastes tout au fil de roman. Comme se déroule l'histoire dans le roman, Zola présente la situation des petits commerçants qui s'aggrave parallèlement à l'augmentation du succès d'Octave Mouret.

*« À mesure que le Bonheur des Dames s'élargissait, il semblait que le Vieil Elbeuf diminuât. La jeune fille trouvait les vitrines plus noires, plus écrasées sous l'entresol bas, aux baies rondes de prison [...] »<sup>57</sup>*

L'ancien commerce était spécialisé dans la vente d'un seul type de marchandise. Les petits commerçants se spécialisent dans un type de produit ce que ne pouvait pas faire face à la concurrence du grand magasin où on proposait un large choix de marchandise. De cette époque, beaucoup de petits commerçants n'ont pas survécu la lutte impossible contre la concurrence du grand magasin. Au fil du temps, ils perdaient sa clientèle, leur dette avait grandi et finalement on faisait faillite.

*« Mais, voyons, toi qui es de la partie, dis-moi s'il est raisonnable qu'un simple magasin de nouveautés se mette à vendre de n'importe quoi. [...] Aujourd'hui, elles n'ont plus que l'idée de monter sur le dos des voisins et de tout manger... Voilà ce dont le quartier se plaint, car les petites boutiques commencent à y souffrir terriblement. Ce Mouret les ruine... Tiens ! Bédoré et sœur, la bonneterie de la rue Gaillon, a déjà perdu la moitié de sa clientèle. Chez Mlle Tatin, la lingère du passage Choiseul, on en est à baisser les prix, à lutter de bon marché. Et l'effet du fléau, de cette peste, se fait sentir jusqu'à la rue Neuve-des-Petits-Champs, où je me suis laissé dire que MM.*

---

<sup>56</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 25.

<sup>57</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 268.

*Vanpouille frères, les fourreurs, ne pouvaient tenir le coup... Hein ? des calicots qui vendent des fourrures, c'est trop drôle ! Une idée du Mouret encore ! »<sup>58</sup>*

Dans la phase finale, Zola, par les yeux des petits commerçants, compare *Bonheur des Dames* au monstre que ruine les valeurs traditionnelles. Le triomphe d'une nouvelle société et la débâcle de l'ancien commerce est symboliquement représentée par la mort de Geneviève, fille de monsieur Baudu et puis aussi par la mort de sa femme.

*« Le lendemain, à six heures, au petit jour, Geneviève expirait, après quatre heures d'un râle affreux. Ce fut un samedi que tomba l'enterrement, par un temps noir, un ciel de suie qui pesait sur la ville frissonnante. [...] Le petit commerce du quartier voulait donner aux Baudu un témoignage de sympathie ; et il y avait aussi, dans cet empressement, comme une manifestation contre le Bonheur des Dames, que l'on accusait de la lente agonie de Geneviève. Toutes les victimes du monstre étaient là [...] En attendant le corbillard qu'une erreur attardait, ce monde vêtu de noir, piétant dans la boue, levait des regards de haine sur le Bonheur, [...] mais le colosse gardait son indifférence de machine lancée à toute vapeur, inconsciente des morts qu'elle peut faire en chemin. »<sup>59</sup>*

Zola était aussi beaucoup inspiré par la lecture de Darwin. Dans le roman il se réfère plusieurs fois à sa théorie de l'évolution qu'il a appliquée à la vie sociale dans le milieu du grand magasin.

*« [...] les faibles qui se laissent manger par les forts »<sup>60</sup>*

*« [...] Cette lutte devenait du reste entre ses mains la formule favorite, le principe d'organisation qu'il appliquait constamment. Il lâchait les passions, mettait les forces en présence, laissait les gros manger les petits, et s'engraissait de cette bataille des intérêts. »<sup>61</sup>*

---

<sup>58</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 37.

<sup>59</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 460.

<sup>60</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 200.

<sup>61</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 51.

Zola montre à l'exemple des luttes des commerçants que la vie est une lutte permanente où seulement les plus fortes et les plus puissants survivent.

### 6.1.3. LA STRATÉGIE DE VENTE

Zola se réfère dans ce roman aux nouvelles pratiques commerciales qui se développent avec les grands magasins. Pour augmenter son affaire Octave Mouret développe les mêmes stratégies que, Aristide Bousicaut, directeur du *Bon Marché*. Selon l'observation du fonctionnement de grandes magasins, Zola décrit dans son roman en détaille les diverses stratégies commerciales d'une vente moderne comme par exemple d'inscription un prix fixe sur la marchandise, l'idée des rendus de la marchandise ou le principe de la guelte.

*« Alors, avant de descendre dans le magasin jeter leur coup d'œil habituel, tous deux réglèrent encore certains détails. Ils examinèrent le spécimen d'un petit cahier à souches que Mouret venait d'inventer pour les notes débit. Ce dernier, ayant remarqué que les marchandises démodées, les rossignols, s'enlevaient d'autant plus rapidement que la guelte donné aux commis était plus forte, avait basé sur cette observation un nouveau commerce. Il intéressait désormais ses vendeurs à la vente se toutes les marchandises, il leur accordait un tant pour cent sur le moindre bout d'étoffe, le moindre objet vendu par eux : mécanisme qui avait bouleversé les nouveautés, qui créait entre les commis une lutte pour l'existence, dont les patrons bénéficiaient. »<sup>62</sup>*

Selon l'observation au *Bon Marché* Zola a noté dans son dossier préparatoire le principe de la guelte. Dans le principe il s'agit d'un pourcentage touché par la vendeuse sur les ventes qu'elle réalise. Autrefois cette guelte n'avait lieu que sur la marchandise démodée. Cette marchandise s'enlevait vraiment rapidement parce que les vendeuses étaient intéressées à les vendre pour tirer le meilleur prime.

---

<sup>62</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 51.

Pour bien vendre la marchandise, elle doit aussi être bien présentée. Zola décrit la naissance d'un nouveau métier de l'étalagiste une nécessaire partie de la bonne stratégie de vente.

*« Il avait pris les pièces, il les jetait, les froissait, en tirait des gammes éclatantes. Tous en convenaient, le patron était le premier étalagiste de Paris, un étalagiste révolutionnaire à la vérité, qui avait fondé l'école de brutal et du colossal dans la science de l'étalage. Il voulait des écroulements, comme tombés au hasard des casiers éventrés, et il les voulait flambants des couleurs les plus ardentes, s'avivant l'un par l'autre. En sortant du magasin, disait-il, les clientes devaient avoir mal aux yeux. Hutin, qui, au contraire, était de l'école classique de la symétrie et de la mélodie cherchées dans les nuances [...] »*<sup>63</sup>

La grande puissance était aussi surtout la publicité. Mouret a dépensé par an beaucoup d'argent de catalogues, d'annonces et d'affiches. Il avait aussi lancé les catalogues à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons etc. Le Bonheur des Dames sautait aux yeux du monde entier, il professait que la femme est sens force contre la réclame.

#### **6.1.4. LA FEMME COMME VICTIME DE LA MÉCANIQUE COMMERCIALE MODERNE**

Le magasin de nouveautés se spécialisait avant tout à la clientèle féminine. Octave Mouret a inventé une sophistiqué « mécanique à manger les femmes » :

*« Il acheva d'expliquer le mécanisme du grand commerce moderne. Alors, plus haut que les faits déjà donnés, au sommet, apparut l'exploitation de la femme. Tout y aboutissait, le capital sans cesse renouvelé, le système de l'entassement des marchandises, le bon marché qui attire, la marque en chiffres connus qui tranquillise. C'était la femme que les magasins se disputaient par la concurrence, la femme qu'ils prenaient au continuel piège de leurs occasions, après l'avoir étourdie devant leurs étalages. Ils avaient éveillé dans sa chair de nouveaux désirs, ils étaient une tentation*

---

<sup>63</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 68.

*immense, où elle succombait fatalement, cédant d'abord à des achats de bonne ménagère, puis gagnée par la coquetterie, puis dévorée. En décuplant la vente, en démocratisant le luxe, ils devaient un terrible agent de dépense, ravageaient les ménages, travaillaient au coup de folie de la mode, toujours plus chère. Et si, chez eux, la femme était reine, adulée et flattée dans ses faiblesses, entourée de prévenances, elle y régnait en reine amoureuse, dont les sujets trafiquent, et qui paye d'une goutte de son sang chacun de ses caprices. Sous la grâce même de sa galanterie, Mouret laissait ainsi passer la brutalité d'un juif vendant la femme à la livre : il lui élevait un temple, la faisait encenser par une légion de commis, créait le rite d'un culte nouveau ; il ne pensait qu'à elle, cherchait sans relâche à imaginer des séductions plus grandes ; et, derrière elle, quand il lui avait vidé la poche et détraqué les nerfs, il était plein de secret mépris de l'homme auquel une maîtresse vient de faire la bêtise de se donner. »<sup>64</sup>*

Dans cet extrait est très bien visible, qu'Octave (plus précisément Zola) avait parfaitement étudié la psychologie féminine. Il a élaboré une stratégie parfaite pour attirer la curiosité des femmes et puis les séduire à des achats. Les femmes sont vaniteuses et elles se laissent séduire très facilement, en particulier, les femmes de la haute société, lorsque la propriété témoigne de leur statut social. Octave a créé une nouvelle société matérialiste dominée par le désir de possession.

Zola porte un regard fasciné mais néanmoins très critique sur le développement de la société. La critique est clairement visible dans la représentation des tempéraments des clientes du magasin :

*« Et, sous la curiosité bavarde dont elles accablaient le jeune homme, apparaissent leurs tempéraments particuliers d'acheteuses : Mme de Marty, emportée par sa rage de dépense, prenant tout au Bonheur des Dames, sans choix, au hasard des étalages ; Mme Guibal, s'y promenant des heures sans jamais faire une emplette, heureuse et satisfaite de donner un simple régal à ses yeux ; Mme de Boves, serrée d'argent, toujours torturée d'une envie trop grosse, gardant rancune aux marchandises, qu'elle ne pouvait emporter ; Mme Bourdelais, d'un flair de bourgeoisie sage et*

---

<sup>64</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 104 - 105.

*pratique, allant droit aux occasions, usant des grands magasins avec une telle adresse de bonne ménagère, exempte de fièvre, qu'elle y réalisait de fortes économies. »<sup>65</sup>*

Certaines femmes se laissent à séduire plus facilement que les autres. Certaines s'abandonnent dans une obsession et de la folie des achats incroyable. Comme par exemple Mme de Marty par sa rage de dépense qui achète tout sans vraiment savoir ce qu'elle achète. Et certaines sombrent dans folie des achats sans avoir pour ses dépenses les moyens financiers suffisantes. Étant donné que les achats sont un sujet fréquent de leurs conversations il peut être difficile de se contrôler. Et c'est à nouveau la théorie de l'influence de l'environnement.

Zola nous montre que grâce à la stratégie diabolique d'Octave Mouret souffrent non seulement les femmes, mais avant tout leurs maris.

*« Depuis un instant, Mme Marty, très excitée par la conversation, retournait fiévreusement son sac de cuir rouge sur se genoux. Elle n'avait pu encore montrer ses achats, elle brûlait de les étaler, dans une sorte se besoin sensuel. [...] C'est cette valenciennes pour ma fille. [...] Il y a aussi ce mouchoir [...] C'était une cravate en blonde espagnole de trente francs : elle n'en voulait pas, mais le commis lui avait juré qu'elle tenait la dernière et qu'on allait les augmenter. C'était ensuite une violette en chantilly [...] Et ceci ? lui demanda Mme de Boves en examinant un coupon de guipure. - Ça, répondit-elle, c'est un entre-deux... Il y en a vingt-six mètres. Un franc le mètre, comprenez-vous ! - Tiens ! dit Mme Bourdelais surprise, que voulez-vous donc en faire ? - Ma foi, je ne sais pas... Mais elle était si drôle de dessin ! À ce moment, comme elle levait les yeux, elle aperçut en face d'elle con mari terrifié. Il avait blêmi davantage, toute sa personne exprimait l'angoisse résignée d'un pauvre homme, qui assiste à la débâcle de ses appointements, si chèrement gagnés. Chaque nouveau bout de dentelle était pour lui un désastre [...] »<sup>66</sup>*

Avec le développement de la société matérialiste et de la société de consommation prend sa naissance une névrose tout-à-fait nouvelle. La névrose de la cleptomanie. Cette névrose est apparue et pour la première fois décrite à la fin du XIXe siècle. On publie plusieurs études qui traitent de

---

<sup>65</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 108.

<sup>66</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 112.

cette problématique. Par exemple Charles Lasègue publie, en 1870, *Le Vol aux étalages. Esquisse médico-légale*. Albert Wolf publie un article, qui s'intéresse notamment aux femmes enceintes, affecté par cette nouvelle névrose.<sup>67</sup> Zola a construit le personnage de la comtesse de Boves à partir d'un article d'Albert Wolff, pour illustrer le problème du vol dans les magasins de nouveautés.

*« On doit rudement vous voler, murmura Vallagnosc, qui trouvait à la foule des airs criminels. [...] - Mon cher, ça dépasse l'imagination. Et, nerveusement, enchanté d'avoir un sujet, il donnait des détails intarissables, racontait des faits, en tirait un classement. D'abord, il citait les voleuses de profession, celles qui faisaient le moins de mal, car la police les connaissait presque toutes. Puis, venaient les voleuses par manie, une perversion du désir, une névrose nouvelle qu'un aliéniste avait classée, en y constatant le résultat aigu de la tentation exercée par les grands magasins. Enfin, il y avait les femmes enceintes, dont les vols se spécialisaient : ainsi, chez une d'elle, le commissaire de police avait découvert deux cent quarante-huit paires de gants roses, volées dans tous les comptoirs de Paris. »<sup>68</sup>*

### 6.1.5. LA QUESTION DE L'HÉRÉDITÉ

Octave Mouret et le fils de François Mouret et Marthe Rougon, personnages de *La Conquête de Plassans*. François Mouret, son père meurt fou dans un incendie allumé par lui et sa mère, Marthe Rougon, elle est devenue hystérique et meurt dans une crise nerveuse, elle a hérité une ressemblance morale et physique d'Adélaïde Fouque.

*« Il tenait se don père, auquel il ressemblait physiquement et moralement, un gaillard qui connaissait le prix des sous ; et, s'il avait de sa mère ce brin de fantaisie nerveuse, c'était peut-être le plus clair de sa chance, car il sentait la force invincible de sa grâce à tout oser. »<sup>69</sup>*

Ni Octave ni Denise ne souffrent d'une de ces maladies héréditaires. Mais on peut trouver auprès Octave les indications de la ressemblance

---

<sup>67</sup> ZOLA, Émile. Dossier préparatoire *Au Bonheur des Dames*.

<sup>68</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 325.

<sup>69</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 50.

de son oncle Eugène Rougon, hérité indirectement. Ainsi qu'Eugène Octave est obsédé par le pouvoir. C'est bien visible à son obsession d'élargissement permanente de sa boutique. Octave est aussi toujours présenté dans le monde du progrès comme l'homme tout à la fois aimant et dominateur et de forces toutes-puissantes.

Les aspects de l'hérédité sont plutôt indiqués auprès les personnages secondaires, concrètement auprès Mme Baudu et sa fille.

*« En quelques phrases brèves, il mettait au courant Mme Baudu et sa fille. La première était une petite femme mangée d'anémie, tout blanche, les cheveux blancs, les yeux blancs, les lèvres blanches. Geneviève, chez qui s'aggravait encore la dégénérescence de sa mère, avait la débilité et la décoloration d'une plante grandie à l'ombre. Pourtant, des cheveux noirs magnifiques, épais et lourds, poussés comme par miracle dans cette chair pauvre, lui donnaient un charme triste. »<sup>70</sup>*

Zola applique à Geneviève Baudu les théories sur l'hérédité, la dégénérescence héréditaire subie par la jeune fille, qui s'éteint peu à peu au fil du roman a aussi un sens symbolique, celle de la faillite de l'ancien commerce.

*Au Bonheur des Dames* est un témoignage passionnant décrivant les changements économiques et la transformation dynamique de la société moderne, celle de la consommation que nous connaissons dans sa forme actuelle.

---

<sup>70</sup> ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. p. 18.

## 7. LA HAUTE SOCIÉTÉ ET LES COULISSES POLITIQUES DU SECOND EMPIRE

Dans ce chapitre on va se concentrer sur le sixième roman de la série des Rougon-Macquart - *Son Excellence Eugène Rougon*. Zola a publié ce roman en 1876. Dans cet ouvrage il se pénètre dans les sphères du pouvoir impérial et découvre aux lecteurs les coulisses politiques du Second Empire. L'histoire se déroule entre les années 1856 et 1861 et les protagonistes de ce roman sont les ministres, députés et hauts fonctionnaires.

### 7.1. LES TRAVAUX PRÉPARATOIRES

Comme d'habitude, la naissance du *Son Excellence Eugène Rougon* a précédé un travail préparatoire solide. Zola a réuni sa documentation, il prend des notes sur l'histoire du Second Empire dans les ouvrages d'historiens comme Ernest Hamel (*Histoire du Second Empire*). Selon les témoignages de son ami Flaubert ou Edmond de Goncourt il a réuni renseignements sur les réceptions de Compiègne.

Une autre source d'information importante était pour Zola les journaux de l'époque, surtout *Le Moniteur universel*. Seul *Le Moniteur universel*, un journal officiel du gouvernement et de l'Empire français, avait le droit de publier des comptes rendus des séances du Corps législatif. Zola a recopié très souvent les textes de *Moniteur* dans son roman.

Naturellement, Zola a visité aussi le Corps législatif (la Chambre des députés) et suivi des débats dont il relève plusieurs plans détaillés. La première scène dans le roman se passe au Corps législatif, l'actuelle Chambre des députés. Le Conseil d'Etat était composé de ministres et de hauts fonctionnaires, nommés et révocables directement par l'Empereur dont rôle était avant tout d'élaborer les projets de loi et le budget.

« Il n'y avait pas cent députés présent. Les uns se renversaient à demi sur les banquettes de velours rouge, les yeux vagues, sommeillant déjà. D'autres, pliés au bord de leurs pupitres comme sous l'ennui de cette corvée, d'une séance publique battaient doucement l'acajou du bout de leurs doigts. »<sup>71</sup>

De ce passage est évident que l'atmosphère à la Chambre des députés avait l'air un peu comme aujourd'hui, en fait, rien n'est changé.

## 7.2. LES INTRIGUES, LA CORRUPTION ET LA SOIF DU POUVOIR

Les intrigues, la corruption et la soif du pouvoir sont les sujets principaux qui apparaissent dans ce roman. Le personnage principal est Eugène Rougon, un homme ambitieux, « *un grand homme* », comme ils le nommaient ses amis familièrement entre eux, il ne vit que pour satisfaire sa soif de la puissance. Voici d'ailleurs un extrait de l'ébauche de *Son Excellence Eugène Rougon* où Zola explique le caractère de notre personnage :

« *Etudier l'ambition dans un homme. L'amour du pouvoir pour le pouvoir lui-même, pour la domination. Eugène Rougon idolâtre son intelligence, aime son effort. Ce qu'il cherche, dans le pouvoir, c'est la joie d'être supérieur, le bonheur de se sentir plus fort, plus intelligent que les autres.* »<sup>72</sup>

Eugène est le fils de Pierre et Félicité Rougon. On peut dire que l'histoire d'Eugène et sa carrière politique commence grâce à Félicité Rougon, la mère d'Eugène. Elle est l'un des personnages principaux de *La Fortune des Rougon* et c'est grâce à elle, à sa ténacité, à son intelligence, à son esprit d'intrigue, que les Rougon se sont pénétrés dans le monde de la haute société.

Eugène a profité de son intelligence qu'il a hérité de sa mère pour assouvir sa soif de pouvoir, et en faire bénéficier ses proches. Eugène

---

<sup>71</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 26.

<sup>72</sup> ZOLA, Émile. L'Ébauche de *Son Excellence Eugène Rougon*

Rougon était déjà présent dans *La Fortune des Rougon* où il conseille à son père et réussit à créer à Plassans un courant bonapartiste qui triomphe au coup d'État du 2 décembre 1851 et dans *La Curée* où il procure aussi ses bons conseils à son frère Aristide, monté à Paris pour y participer à l'emballement immobilier.

Tout d'abord Eugène était un petit avocat inconnu au fond de sa province qui s'élevait avec le temps jusqu'à la position du président du Conseil d'État ou du ministre de l'Intérieur. Contrairement à ses « amis » il est né comme un paysan pauvre, sans moyennes.

*« Je n'ai pas comme notre ami Kahn usé mes épaules à soutenir les gouvernements. Je ne sors pas comme Béjuin de l'École polytechnique. Je ne porte ni le beau nom du petit Escorailles ni la belle figure de ce pauvre Combélot. Je ne suis pas aussi bien apparenté que La Rouquette qui doit son siège de député à sa sœur, la veuve du général de Llorentz, aujourd'hui dame du palais. Mon père ne m'a laissé comme à Delestang cinq millions de fortune, gagné dans les vins. Je ne suis pas né sur les marches d'un trône, ainsi que le comte de Marsy, et j n'ai pas grandi pendu à la jupe d'une femme savante, sous les caresses de Talleyrand. Non, je suis un homme nouveau, je n'ai que mes poings... »<sup>73</sup>*

Toutefois, en raison de son esprit d'intrigue, de son intelligence et d'aide mutuel de son « ami » Du Poizat, Rougon est lentement entrée dans le monde de la haute politique.

*« Dès les premiers temps de la propagande bonapartiste, Rougon utilisa ce garçon maigre qui mangeait rageusement ses cent francs par mois, avec des sourires inquiétants ; et ils trempèrent ensemble dans les besognes les plus délicates. Plus tard lorsque Rougon voulut entrer à l'Assemblée législative, ce fut Du Poizat qui alla emporter son élection de haute lutte dans les Deux-Sèvres. Puis, après le coup d'État, Rougon à son tour travailla pour Du Poizat, en le faisant nommer sous-préfet à Bressuire. »<sup>74</sup>*

Il est devenu par la suite le président du Conseil d'État, mais il est tombé en disgrâce et vient de donner sa démission à Napoléon III, c'est le

---

<sup>73</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 106.

<sup>74</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 57.

débout du roman *Son Excellence Eugène Rougon*. Rougon se retire temporairement de la vie politique. Il démissionne son poste, officiellement pour des raisons de santé, mais en réalité il est désavoué par l'Empereur.

*« Le matin, au Moniteur, avait paru le démission de Rougon, qui se retirait pour « des raisons de santé ». »<sup>75</sup>*

Zola présente ensuite sa bande « d'amis » qu'Eugène entoure. On ne peut pas parler ici de la véritable amitié, comme Zola nous montre au fil de roman. Les caractères de ces gens nous donnent l'impression de n'être là que pour profiter de son pouvoir. Les amis d'Eugène sont vraiment inquiets par sa démission parce que Rougon leur a déjà promis les belles postes et beaucoup d'avantages.

*« N'importe, ses amis seront désolés. Voyez donc le colonel là-haut, avec sa mine inquiète ; lui qui comptait si bien s'attacher son ruban rouge<sup>76</sup> au cou, le 15 août prochain !... Et la jolie Mme Bouchard qui avait juré que le digne M. Bouchard serait chef de division à l'Intérieur avant six mois ! Le petit d'Escorailles, l'enfant gâté de Rougon, devait mettre la nomination sous la serviette de M. Bouchard, le jour de la fête de madame... »<sup>77</sup>*

Zola peint les « amis » de Rougon comme les parasites et les loups qui se tournent autour du pouvoir. Ils n'hésitent pas à abandonner Eugène quand le vent se tourne. Leur intérêt est en jeu, les « amis » ne sont en fait présent que pour profiter des avantages et dans les moments les plus difficiles, ces « amis » disparaissent et passent à la parti plus puissante pour protégé et assuré ses positions.

*« Tout en causant, Du Poizat s'était penché, et il fouillait du bout des doigts dans la coupe de bronze, où traînaient des fragments de papier à demi consumés. Rougon s'étant aperçu de ce jeu, leva vivement la tête. Il avait toujours eu une légère peur de son ancien lieutenant dont les dents blanches mal rangées ressemblaient à celles d'un jeune loup. Sa grande préoccupation, autre-fois, lorsqu'ils travaillaient ensemble, était*

---

<sup>75</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 52.

<sup>76</sup> Le ruban de la Légion d'honneur

<sup>77</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 35.

*de ne pas lui laisser entre les mains la moindre pièce compromettante. Aussi, en voyant qu'il cherchait à lire les mots restés intacts, jeta-t-il dans la coupe une poignée de lettres enflammées. Du Poizat comprit parfaitement. Mais il eut un sourire, il plaisanta. »*<sup>78</sup>

On résulte de cet extrait que les relations entre les personnages ne sont aucunement amicales. Ce n'est qu'un jeu, une sorte de théâtre mené par la haute société pour réussir à se placer. Dans un autre extrait Zola décrit les pratiques des personnages qui ont changé leurs convictions politiques, en fonction de qui était en ce moment au pouvoir :

*« Kahn est né député. Il a dû faire ses dents sur les bancs de la Chambre. Sous Louis-Philippe, il siégeait déjà au centre droit, et il soutenait la monarchie constitutionnelle avec une passion juvénile. Après 48, il est passé au centre gauche, toujours très passionné, d'ailleurs ; il y avait écrit une profession de foi républicaine d'un style superbe. Aujourd'hui il est revenu au centre droit, il défend passionnément l'empire... »*<sup>79</sup>

Rougon n'est pas au service du pays, mais bien de ses « amis », et à travers eux de lui-même. Ses « amis » faisaient tout leur possible pour le faire revenir au pouvoir de nouveau mais tout cet effort est pour leurs propres intérêts. Au fil du temps, Rougon a obtenu une excellente opportunité pour faire valoir ses qualités.

### **7.3. LES ASPECTS DOCUMENTAIRES**

Dans ce roman on peut trouver comme d'habitude beaucoup d'aspect documentaire. Zola nous montre des manœuvres utilisées dans les débats parlementaires, il peint des épisodes fastueux, comme le baptême du fils de Napoléon III de toute la pompe qui l'entoure ou les fastes de la cour impériale à Compiègne, il présente les cérémonies luxueuses s'opposant à la misère décrite dans d'autres volumes des Rougon-Macquart.

---

<sup>78</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 58.

<sup>79</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 103.

Il mentionne même la publication des premiers romans naturalistes, qui se rencontrent avec l'incompréhension à un accueil plutôt froid.

*« Il avait l'air bon homme pourtant, déclara Clorinde. Rougon, à son tour, tonnait contre les livres. Il venait de paraître un roman, surtout, qui l'indignait : une œuvre de l'imagination la plus dépravée, affectant un souci de la vérité exacte, traînant le lecteur dans les débordements d'une femme hystérique. [...] Ainsi, dans l'administration, on est souvent obligé d'aborder les sujets les plus délicats. J'ai lu des rapports sur certain femmes, par exemple, vous me comprenez ? eh bien, des détails très précis s'y trouvaient consignés, dans un style clair simple, honnête. Tandis que les romanciers de nos jours ont adopté un style lubrique, une façon de dire les choses qui les font vivre devant vous. Ils appellent ça de l'art. C'est de l'inconvenance, voilà tout. Il prononça encore le mot « pornographie. [...] »<sup>80</sup>*

L'allusion de la « vérité exacte », aux « femmes hystériques », à la « pornographie » reprend les termes des accusations qui s'étaient déchaînées contre *Germini Lacerteux* des Goncourt en 1865 et contre deux œuvres de Zola, *Thérèse Raquin* (1867) et *La Curée* (1872).

Zola décrit dans ce roman entre autres les tentatives autoritaires du système politique du Second Empire qui doit faire face à la montée des idées s'opposant du régime, surtout des idées démocratiques. Zola s'appuie sur les événements réels sur lesquels il nous montre la cruauté et les luttes de pouvoir sous le Second Empire et le cynisme et la cruauté de la haute société du Second Empire.

### **7.3.1. L'ATTENTAT D'ORSINI ET LA LOI DE SÛRETÉ GÉNÉRALE**

L'un des événements réels que Zola décrit dans ce roman est l'attentat contre l'empereur Napoléon III connu sous le nom l'attentat d'Orsini. Le 14 janvier 1858, Felice Orsini, un révolutionnaire et nationaliste italien,

---

<sup>80</sup> <sup>80</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 152.

commet un attentat contre Napoléon III devant l'Opéra de la rue Le Peletier, à Paris.<sup>81</sup>

*« Le lendemain soir, trois bombes éclataient sous la voiture de l'empereur, devant l'Opéra. Une épouvantable panique s'emparait de la foule entassée dans la rue Le Peletier. Plus de cinquante personnes étaient frappées. Une femme en robe de soie bleue, tuée roide, barrait le ruisseau. Deux soldats agonisaient sur le pavé. Un aide de camp, blessé à la nuque, laissait derrière lui des gouttes de sang. Et, sous la lueur crue du gaz, au milieu de la fumée, l'empereur descendu sain et sauf de la voiture criblée de projectiles, saluait. Son chapeau seul était troué d'un éclat de bombe. »*<sup>82</sup>

Après cet attentat raté, le gouvernement a adopté plusieurs mesures pour protéger l'Empire et supprimer une vague révolutionnaire. Le 27 février 1858 a été promulguée la loi de sûreté générale appelée aussi « loi des suspects ». Cette loi donnait au gouvernement le droit d'interner et de déporter tous les opposants du gouvernement, surtout les républicains, pour la plupart en Algérie.<sup>83</sup>

De ce moment Rougon est devenu instrument politique autoritaire dans les mains de Napoléon III. Après cet attentat, Rougon est nommé par l'Empereur le puissant ministre de l'Intérieur avec ordre de gouverner d'une main de fer et de semer la peur dans le pays. Par l'intermédiaire de Rougon Zola peint en détail la période autoritaire du Second Empire et plusieurs mécanismes de l'exercice du pouvoir dans un régime qui souhaite tout contrôler.

*« Au-dehors, la France, peureuse, se taisait. L'empereur, en appelant Rougon au pouvoir, voulait des exemples. Il connaissait sa poigne de fer ; il lui avait dit, au lendemain de l'attentat, dans la colère de l'homme sauvé : « Pas de modération ! il faut qu'on vous craigne ! » Et il venait de l'armer de cette terrible loi de sûreté générale, qui autorisait l'internement en Algérie ou l'expulsion hors de l'Empire de tout individu*

---

<sup>81</sup> FURET, François. *La Révolution française. Terminer la Révolution. De Louis XVIII à Jules Ferry (1814-1880)*. p. 272.

<sup>82</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 271.

<sup>83</sup> FURET, François. *La Révolution française. Terminer la Révolution. De Louis XVIII à Jules Ferry (1814-1880)*. p. 272.

*condamné pour un fait politique. Bien qu'aucune main française n'eût trempé dans le crime de la rue Le Peletier, les républicains allaient être traqués et déportés ; [...] On parlait d'un mouvement révolutionnaire ; [...] Le pays tremblait, dans la terreur qui sortait, comme une fumée d'orage, du cabinet de velours vert, où Rougon riait tout seul, en s'étirant les bras. Jamais le grand homme n'avait goûté de pareils contentements. Il se portait bien, il engraissait ; la santé lui était revenue avec le pouvoir. [...] »*

*« Il avait écrit dans une circulaire : C'est aux bons à se rassurer, aux méchants seuls à trembler. »<sup>84</sup>*

Rougon affichait depuis longtemps des opinions autoritaires. Son idéal du bon fonctionnement de l'Empire était sous la répression, sous un gouvernement absolu et d'une façon générale, sous la suppression de toutes les grandes libertés. Cette position du ministre de l'Intérieur lui a assuré un immense pouvoir, qui était pour lui si important pour satisfaire son unique passion d'être puissante et supérieur. Enfin il peut de nouveau sentir un sens de la souveraineté et de la dominance, comme il est mentionné ci-dessus, la santé lui était revenue avec le pouvoir.

Il se laisse totalement enivré par le pouvoir qui lui a éclipsé son esprit. Son pouvoir illimité lui a conduit à la brutalité et violence. Il prend plaisir quand les gens avaient peur de lui, il était heureux quand on lui comparait avec un tyran. Cela lui a donné un sentiment de la supériorité, qu'il avait tellement désiré

*« Rien ne l'épanouissait davantage que de se sentir détesté. Puis, parfois, quand on lui collait le nom de tyran entre les épaules, il souriait [...] »<sup>85</sup>*

---

<sup>84</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 276.

*« C'est aux bons à se rassurer, aux méchants seuls à trembler »* - Cette phrase est prétendument tirée de la lettre adressée par Napoléon III à Espinasse, un général nommé le ministre de l'Intérieur en 1858.

<sup>85</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 276.

Cependant, cette comparaison était très pertinente. En outre, Zola décrit les conséquences de cet attentat et la sévérité de Rougon qui met en application la loi de sûreté générale.

*« Votre département, continua le ministre, est un des plus mauvais. La gangrène républicaine. [...] Il faut donc que la répression y soit éclatante. [...] On a dû répartir sur toute la France le nombre d'arrestations jugées nécessaires. Le chiffre pour chaque département est proportionné au coup qu'il s'agit de porter. [...] Quant à votre département, la Some [...] vous avez douze arrestations à faire. [...] Oh ! arrêtez qui vous voudrez ! [...] je vous conseille de frapper haut. Vous avez bien là-bas des avocats, des négociants, des pharmaciens, qui s'occupent de politique. »<sup>86</sup>*

Peut-être la plus grande joie de la nomination de Rougon, avait bien sûr la bande de ses « amis ». Ils ont visité Rougon de plus en plus, profitant de sa situation pour lui demander de petits services.

*« Mai la plus grande volupté de Rougon était encore de triomphe devant sa bande. [...] Il leur ouvrait à toute heure son cabinet, les faisait régner là, sur les fauteuils, à son bureau même, se disait heureux d'en rencontrer sans cesse entre ses jambes, ainsi que des animaux fidèles. Le ministre, ce n'était pas seulement lui, mais eux tous [...] »<sup>87</sup>*

Alors, le colonel Béjuin a obtenu la décoration de l'ordre de la Légion d'honneur. M. Kahn avait enfin obtenu la concession pour son affaire, un projet d'un chemin de fer de Niort à Angers. M. et Mme Charbonnel ont gagné un procès avec un « terrible évêque » et ils ont obtenu cinq cent mille francs, leur héritage. Rougon a promis de prendre Auguste, fils de colonel, dans son ministère, malgré le fait qu'il n'avait pas le diplôme de bachelier qui était exigé de tous les employés...

Maintenant, ils sont les amis les plus fidèles, non seulement à Rougon mais à la toute l'Empire : *« Maintenant, toute la bande était bonapartiste avec passion. »<sup>88</sup>*

---

<sup>86</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 304.

<sup>87</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 277.

<sup>88</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 280.

### 7.3.2. LA CENSURE DE LA PRESSE

Entre autres Zola fait dans le roman très souvent des allusions à la censure de la presse sous le Second Empire :

« Parbleu ! dit Du Poizat, ils ont peur qu'on n'écrive enfin la vérité. Ah ! je vous aurais fourni de jolis articles !... C'est une honte d'avoir une presse comme la nôtre, bâillonnée, menacée d'être étranglée au premier cri. Un de mes amis, qui publie un roman, a été appelé au ministère, où un chef de bureau l'a prié de changer la couleur du gilet de son héros, parce que cette couleur déplaisait au ministre. Je n'invente rien. »<sup>89</sup>

La presse doit donc pratiquer l'autocensure et la loi sur la presse ne s'assouplit pas après la chute de l'Empire. Surtout après l'attentat, les avertissements aux journaux ou leur suspension se multipliaient. Les nombreux journaux recevaient les avertissements par exemple pour avoir « injurié un des grands corps de l'État » ou « pour avoir dénaturé les intentions libérales de l'empereur ».<sup>90</sup> Zola aussi devait, par exemple, interrompre la publication de *La Curée* dans *La Cloche*, en novembre 1871, sur invitation du Procureur de la République du Tribunal de Paris.

« Toutefois, Sa Majesté décida, ce jour-là, qu'un avertissement serait envoyé au *Siècle*. »<sup>91</sup>

*Le Siècle* était le journal le plus lu à Paris. C'était un journal républicain modéré, dans l'opposition au régime de Napoléon III. Il recevait aussi de nombreux avertissement. Zola y publiait *La fortune des Rougon*, et *Son Excellence Eugène Rougon*.

### 7.4. MÉFIEZ-VOUS DE FEMMES

La chute du ministre va passer par les mains d'une femme, Clorinde Balbi, une jeune et belle aristocrate italienne. La faiblesse du « grand

---

<sup>89</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 179.

<sup>90</sup> CARPENTIER, Jean. LEBRUN, François. *Histoire de la France*. p. 282.

<sup>91</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 353.

*homme* » tiennent tout entière dans la recommandation qu'il adresse à son ami Délestang dès le début du roman : « *Vous savez, Delestang, méfiez-vous de femmes !* »<sup>92</sup>

Rougon ne recherche ni l'amour, ni les honneurs, ni la richesse... le pouvoir lui suffit. Clorinde, a voulu de se faire épouser par lui, mais par peur des femmes, il préfère la marier à son ami Delestang, un haut fonctionnaire. Cette intrigante ne lui pardonnait pas ce rejet et elle lui promettait de se venger. Clorinde finalement devenue la maîtresse de l'Empereur, va le convaincre en lui faisant retirer le pouvoir.

Zola a présenté Clorinde comme la plus grande manipulatrice de tous les amis de Rougon. Elle savait parfaitement jouer de son physique pour obtenir ce qu'elle voulait. Dès le début du roman elle ne semble qu'elle veut être puissante mais c'est le jeu. Voici d'ailleurs un extrait décrivant ses capacités exceptionnelles d'une manipulatrice :

*« Clorinde trouvait des sourires exquis. Elle avait refait un plan d'existence, elle s'était accoutumée en quelques jours à son nouveau rôle. Par une tactique de génie, elle ne séduisait pas l'ancien avoué avec la carrure cavalière qu'elle venait d'expérimenter sur Rougon. Elle se transformait, se faisait languissante, affichait des effarouchements d'innocente, se disait nerveuse, au point d'avoir des crises pour un serrement de main trop tendre. »*<sup>93</sup>

Clorinde a utilisé ses armes et ses intrigues pour ramener Rougon au pouvoir. C'est avant tout elle qui a dirigé la bande des « amis » pour le ramener au pouvoir. Mais sa puissance et son influence ne cesse de croître alors, elle a utilisé les mêmes armes pour provoquer sa chute.

Vers l'année 1861, le régime a commencé à se développer plutôt libéralement. La bande des « amis », sachant qu'il y aura de grands changements dans la société, ont tourné les dos à Rougon. Soudain, en critiquant l'autoritarisme de Rougon, toute la bande rêvait d'un empire

---

<sup>92</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 54.

<sup>93</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 168.

humanitaire, élargissant peu à peu des libertés publiques. C'est pourquoi ils cherchent un nouvel allié, et ils n'ont trouvé personne d'autre que M. de Marsy, le rival politique de Rougon.

« *Un nouvel acte de sa vie politique était donc fini. Il tombait, miné, rogné, dévoré par sa bande. [...] Et, à cette heure, il se rappelait le travail lent de sa bande, ces dents aiguës qui chaque jour mangeaient un peu de sa force. Ils étaient autour de lui ; ils lui grimpaient aux genoux, puis à la poitrine, puis à la gorge, jusqu'à l'étrangler ; ils lui avaient tout pris, ses pieds pour monter, ses mains pour voler, sa mâchoire pour mordre et engloutir ; ils habitaient dans ses membres, en tiraient leur joie et leur santé, s'en donnaient des ripailles, sans songer au lendemain. Puis, aujourd'hui, l'ayant vidé, entendant le craquement de la charpente, ils filaient, pareils à ces rats que leur instinct averti de l'éboulement prochain des maisons, dont ils ont émiétté les murs. [...]* Et Rougon, en face de la bande gorgée, se trouvait plus petit qu'autrefois. »<sup>94</sup>

Pour conclure, *Son Excellence Eugène Rougon* est un roman politique, consacré à Eugène Rougon, un homme cynique, comme tous les Rougon obsédé par le pouvoir, qui vit que pour être le plus puissant que les puissants, et plus généralement aux mœurs de hautes sphères politiques et au monde des affaires qui tourne autour. Zola décrit dans ce roman des luttes de pouvoir, les intrigues et la corruption de la haute société sous le Second Empire. Cet image d'une classe politique corrompue nous assure que le monde politique ne change pas, en effet les temps changent, mais certains aspects de la société restent, surtout le comportement des hommes.

---

<sup>94</sup> ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. p. 424.

## 8. CONCLUSION

Le XIX<sup>e</sup> siècle est pour la France un siècle vraiment orageux. C'est l'époque des profonds changements historiques, politiques, sociaux et culturels, marqué par l'instabilité dans la société et par nombreux changements des régimes. En même temps, les changements politiques sont accompagnés par des changements sociaux et culturels. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle la société s'industrialise et beaucoup de découvertes, courants et styles artistiques sont nés. Beaucoup de gens croit à la science et au progrès.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaît le naturalisme, un mouvement littéraire, inspiré par le réalisme mais basé principalement sur le développement des sciences naturelles et les nouvelles connaissances scientifiques de l'époque du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les savants qui ont influencé la production des naturalistes sont avant tout Auguste Comte avec ses doctrines sociales de positivisme, Claude Bernard avec la physiologie et sa théorie de la médecine expérimentale et Dr. Prosper Lucas qui a publié une étude qui s'occupe de la théorie de l'hérédité. Une autre doctrine très importante pour les naturalistes est celle de l'influence du milieu.

Le but des naturalistes est du plus fidèlement possible présenter la réalité. Donc le roman naturaliste est basé sur une documentation de la réalité par la méthode scientifique de l'observation, inspirée par Claude Bernard. Le roman est pour les naturalistes une sorte de laboratoire, où ils formulent des hypothèses, qui permet aux romanciers expérimentateurs de vérifier leur validité. Ils s'efforcent de décrire l'homme comme un être naturel dont caractère est prédéterminé non seulement par l'hérédité mais aussi par l'environnement dans lequel il vit.

Les naturalistes se laissent inspirer par Honoré de Balzac, ils ont repris son idée de la description de la société présentée dans son vaste

ouvrage *La Comédie humaine*. Comme les précurseurs du naturalisme français sont considérés par exemple les frères Edmond et Jules de Goncourt avec son roman *Germinie Lacerteux*.

Mais comme le chef-lieu et le représentant principal du naturalisme en littérature est considéré Émile Zola.

Zola a scandalisé la société par la publication de son premier roman naturaliste *Thérèse Raquin*, avant tout par la description des scènes obscènes. Le but des naturalistes n'était pas en générale de scandaliser à la société, mais de décrire le plus fidèlement possible la réalité.

En 1868, Zola a conçu un plan selon l'idée balzacienne, d'élaborer un grand roman, où il peut prouver, dans l'esprit de naturalisme, l'influence de l'hérédité et de l'environnement dans la détermination de caractère humain. Donc entre les années 1871 et 1893, Zola a publié son œuvre le plus remarquable - un cycle de vingt romans : *Les Rougon-Macquart*, avec le sous titre : *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*. Zola veut prouver dans sa série que l'hérédité joue un rôle important dans notre vie et que les personnages sont influencés non seulement par leur origine, mais aussi par le milieu social dans lequel ils vivent.

Zola documente dans la série de ces œuvres la vie de plusieurs générations de deux branches d'une famille, les Rougon et les Macquart. La plupart des romans raconte l'histoire d'un seul membre de cette famille, mais tous ensemble donnent une image détaillée de la société française sous l'époque du Second Empire. Les héros de Zola viennent de toutes les couches de la société : il décrit le milieu des peuples ordinaires (les ouvriers, militaires), des commerçants, de la bourgeoisie et le milieu du grand monde des fonctionnaires officiels.

Zola nous laisse jeter un coup d'œil dans diverses sphères sociales : bourgeois, fonctionnaires, députés, médecins, commerçants, peintres,

mineurs, prostituées, blanchisseuses, soldats, paysans... Dans chaque roman Zola prend un personnage de la famille et il en fait l'héros. Il leur donne un métier et détermine le milieu social dans lequel ils se déplacent. Par l'intermédiaire de ces personnages Zola documente sans scrupules toute la société française à l'époque du Second Empire.

*L'Assommoir* est le roman, qui décrit le milieu des ouvriers parisiens. Selon Zola : « *c'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple.* » Dans *L'Assommoir*, Zola nous présente la montée et la chute de Gervaise, l'héroïne ouvrière, une femme du peuple. Il se réfère à la problématique de l'alcoolisme des ouvriers causée par leurs conditions très pauvres, la misère de l'existence, la faim et l'insécurité les ont réduits très souvent à l'alcoolisme. Zola nous présente comme le milieu dans lequel nous vivons influence notre vie.

En particulier, Zola a voulu signaler que les personnes qui travaillent et vivent dans les conditions de vie précaires sont plus enclines à l'alcoolisme, parce que leur situation a en apparence aucune solution et c'est pourquoi ils essayent de noyer leurs problèmes dans l'alcool.

Immédiatement après la publication de *L'Assommoir* un scandale énorme a éclaté. Ce qu'on a le plus critiqué était avant tout son expression qui avait été inouïe en littérature jusqu'à cette époque. Pour prendre sur le vif le milieu des ouvriers, Zola utilise la langue populaire et argotique de cette époque. Zola a voulu présenter, dans l'esprit naturaliste, l'expression authentique qui reflète la vraie vie des artisans et des ouvriers vivant dans la périphérie de Paris.

*Au bonheur des Dames* est le onzième roman de la série des *Rougon-Macquart*, dans lequel Zola décrit la naissance des grands magasins, le triomphe du capitalisme et la naissance de la société de consommation actuelle. Dans cette œuvre Zola nous laisse entrer dans les coulisses du grand magasin, l'une des innovations du Second Empire. Il se laisse

inspirer par des événements réels. Le fonctionnement du *Bonheur des Dames* est basé sur l'observation que Zola a menée lui-même dans les grands magasins parisiens, au *Louvre* et au *Bon Marché*.

Zola décrit d'un côté la progression énorme et le triomphe des innovations commerciales des magasins de nouveautés et d'autre côté la faillite du commerce traditionnel spécialisé aux techniques de vente déjà dépassées. Zola se réfère dans ce roman aux nouvelles pratiques commerciales qui se développent avec les grands magasins. Il nous montre que la stratégie diabolique d'Octave Mouret a séduit les femmes à des achats machinales. Le grand magasin est emblématique d'une société nouvelle et matérialiste qui abandonne les valeurs humaines au profit d'un culte de l'argent et de la consommation.

*Au Bonheur des Dames* est un témoignage passionnant décrivant les changements économiques et la transformation dynamique de la société moderne, celle de la consommation que nous connaissons dans sa forme actuelle.

*Son Excellence Eugène Rougon* est un roman politique qui se pénètre dans les sphères du pouvoir impérial et découvre aux lecteurs les coulisses politiques du Second Empire, les intrigues, la corruption et la soif du pouvoir. Le personnage principal est Eugène Rougon, un homme ambitieux, « *un grand homme* » qui ne vit que pour satisfaire sa soif de la puissance.

Zola nous montre dans ce roman des manœuvres utilisées dans les débats parlementaires, il peint des épisodes fastueux, comme le baptême du fils de Napoléon III de toute la pompe qui l'entoure ou les fastes de la cour impériale à Compiègne, il présente les cérémonies luxueuses s'opposant à la misère décrite dans d'autres volumes des *Rougon-Macquart*.

Zola décrit dans ce roman entre autres les tentatives autoritaires du système politique du Second Empire qui doit faire face à la montée des idées s'opposant au régime. Zola s'appuie sur les événements réels sur lesquels il nous montre la cruauté et les luttes de pouvoir sous le Second Empire et le cynisme et la cruauté de la haute société du Second Empire.

Zola nous montre dans son œuvre les grandes différences entre les gens, la pauvreté et la misère du peuple d'un côté et le luxe, la richesse d'autre côté, mais tout cela toujours accompagnée par la même chute morale des caractères.

Zola a présenté dans sa fresque romanesque une image détaillée de la société française à l'époque du Second Empire. Si on compare l'image de la société que Zola a décrite dans son œuvre avec celle d'aujourd'hui on pourrait constater que rien n'a changé. En effet, les temps changent, mais certains aspects de la société restent toujours les mêmes, surtout le comportement des hommes.

## 9. BIBLIOGRAPHIE

BERNARD, Claude. *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* [en ligne] Paris : Libraires de l'Académie impériale de médecine, 1865.

accessible sur :

[http://www.ebooksgratuits.com/pdf/bernard\\_introduction\\_etude\\_medecine\\_experimentale.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/bernard_introduction_etude_medecine_experimentale.pdf)

BEUCHAT, Charles. *Histoire du Naturalisme français*. Clermont-Ferrand : Édition Corrêa, 1949

CARPENTIER, Jean. LEBRUN, François. *Histoire de la France*. Paris : Éditions du Seuil, 2000. ISBN 978-2-02-010879-9.

Dictionnaire de la langue française, Encyclopédie [en ligne] [cité 15. 6. 2014] accessible sur :

<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/naturalisme-litteraire/>

Encyclopédie Larousse [en ligne], rubrique : *Le naturalisme*. [cité 18. 4. 2014] accessible sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

FURET, François. *La Révolution français. Terminer la Révolution. De Louis XVIII a Jules Ferry (1814-1880)*. Hachette Pluriel Editions, 2007. ISBN 978-2-012-78882-4.

GONCOURT, Edmond. Jules. *Germinie Lacerteux*. Paris : G. Charpentier et éditeurs, Nouvelle édition, 1889 [en ligne] accessible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k66336g.r=Germinie+Lacerteux.langE>

N

MARTINO, Pierre. *Le Naturalisme Français (1870 - 1895)*, Paris : Libraire Armand Colin, 1923.

MAUROIS, André. *Dějiny Francie*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny, 1994. ISBN 80-7106-098-4.

ŠRÁMEK, Jiří. *Dějiny Francouzské literatury v kostce*. Olomouc: Votobia, 1997. ISBN 80-7198-240-7.

ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*. Paris : Le livre de Poche, 2012. ISBN 978-2-07-044691-9.

ZOLA, Émile. *La Fortune des Rougon*. Paris : Le livre de Poche, 2004. ISBN 978-2-253-16118-9.

ZOLA, Émile. *L'Assommoir*. Paris : Le Livre de Poche, 1996. ISBN 978-2-253-00285-7.

ZOLA, Émile. *Le Docteur Pascal*. Paris : Le livre de Poche, 2012. ISBN 978-2-253-09425-8.

ZOLA, Émile. *Le Roman expérimental*. [en ligne] Cinquième édition. Paris : G. Charpentier, 1881. [cité 20. 4. 2014] accessible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113130k>

ZOLA, Émile. *Son Excellence Eugène Rougon*. Paris : Le livre de Poche, 2012. ISBN 978-2-253-0062.

ZOLA, Émile. *Thérèse Raquin*. Paris : Le livre de Poche, ISBN 978-2-253-01007-4.

## 10. RESUMÉ EN FRANÇAIS

Le XIX<sup>e</sup> siècle en France c'est un siècle vraiment orageux, qui nous présente les profonds changements non seulement dans le domaine politique, mais aussi social. Les événements sont influencés surtout par la Révolution française qu'elle a assuré aux gens ordinaires certains droits et libertés.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, on a établi en France plusieurs régimes politiques ainsi que plusieurs monarches. Pas tout le monde, cependant, a reconnu les libertés difficilement acquises par les peuples et donc il y avait beaucoup de révolutions et l'insatisfaction des gens avait toujours augmenté. Malgré la devise de la Révolution française « *Liberté, Égalité, Fraternité* », il arrivait dans la société française à une augmentation approfondissant des différences parmi les classes sociales.

Dans ce mémoire, nous nous concentrons sur la grande œuvre d'Émile Zola racontant *l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* ». Il s'agit d'un cycle de vingt romans où l'auteur essaie autant que possible de documenter l'époque du Second Empire et la société française. C'est une sorte d'étude sociale expérimentale dans laquelle il s'appuie sur des connaissances scientifiques de ce temps-là. L'idée principale de ce travail dans son ensemble, est de montrer comment non seulement nos origines, mais aussi l'environnement dans lequel nous vivons affecte notre existence.

Sur la base de trois romans de ce cycle, nous essayons de décrire la vie des personnes qui viennent de différentes couches sociales du Second Empire.

## 11. RESUMÉ EN TCHÉQUE

Devatenácté století ve Francii představuje především bouřlivé změny nejen v oblasti politiky, ale také změny ve společnosti. Události jsou ovlivněny hlavně Velkou francouzskou revolucí, která obyčejným lidem zajistila určitá práva a svobody.

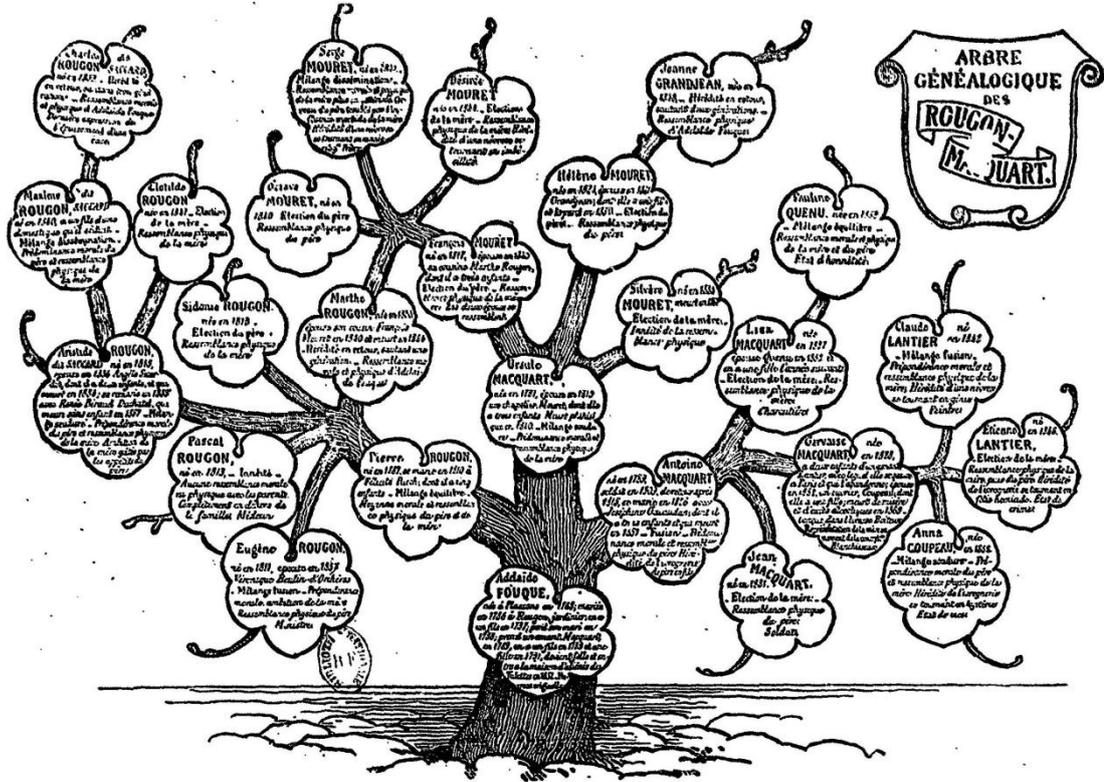
Během devatenáctého století Francie vystřídala několik politických režimů a tím i několik panovníků. Ne každý však uznával tyto těžce vydané svobody lidu a tak docházelo k mnohým revolucím a stále narůstající nespokojenosti občanů. I přes heslo Velké francouzské revoluce „*Svoboda, Rovnost, Bratrství*“ docházelo ve společnosti ke stále více se prohlubujícím rozdílům mezi jednotlivými společenskými vrstvami.

V této práci se soustředíme na velkolepé dílo Emila Zoly, které nazval „*přírodopisná a sociální studie jedné rodiny za druhého císařství*“. Jedná se o cyklus dvaceti románů, ve kterém se autor snaží co možná nejvěrněji zdokumentovat tehdejší dobu a společnost. Jedná se o jakousi experimentální sociální studii, ve které se opírá a vědecké poznatky tehdejší doby. Hlavní myšlenkou tohoto díla jako celku, je ukázat, jak nejen náš původ, ale zároveň i prostředí, ve kterém žijeme, ovlivňuje naši existenci.

Na základě tří románů z toho cyklu se snažíme popsat životy lidí z jednotlivých společenských vrstev v době druhého císařství tak, jak je Émile Zola zachytil ve svých románech.

## 12. ANNEXES

### 1. L'arbre généalogique des Rougon- Macquart, publié en 1878 dans *Une page d'amour*



ZOLA, Émile. *Une page d'amour*. [en ligne] Paris : G. Charpentier, 1878. accessible sur :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64497q/f10.image.r=Une%20page%20d%27amour%20%20par%20%20C3%89mile%20Zola%20I%27arbre%20g%C3%A9n%C3%A9alogique.langEN>